Les Adjars et la Première Guerre mondiale

Traîtres ou victimes ?

Ajars and the First World War: Traitors or victims?

Edith Ybert-Chabrier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/10524>

DOI : 10.4000/monderusse.10524

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 443-472

ISBN : 978-2-7132-2747-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Edith Ybert-Chabrier, « Les Adjars et la Première Guerre mondiale », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 59/4 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10524> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10524>

ÉDITH YBERT-CHABRIER

LES ADJARS ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Traîtres ou victimes ?

À l'époque de la Première Guerre mondiale, l'on parle presque indifféremment des musulmans des régions de Kars et de Batoum et des Adjars. En revanche, dans le débat public, il est question d'une « affaire adjare » ou d'une « question adjare », laquelle concerne souvent l'ensemble desdits musulmans. Il s'agit en fait des populations musulmanes qui ont connu l'occupation des Turcs ottomans de novembre 1914 à mars-avril 1915 pour les dernières libérées. Ces régions, les plus récentes conquêtes russes au Caucase, ont été rattachées à l'Empire en 1878 et constituent une sorte d'« Alsace-Lorraine turque »¹. Revendiqués par les Ottomans, les trois sandjaks perdus de Kars, d'Ardahan et de Batoum, appelés *elviye-i selase* sont toujours désignés dans le langage officiel comme « nos provinces »². Seuls territoires musulmans de l'Empire russe à avoir temporairement et partiellement connu l'occupation ottomane pendant cette guerre, ils servent ensuite de base arrière à l'armée russe lors de ses opérations en Anatolie où elle s'empare d'Erzurum (février 1916) et de Trébizonde (avril 1916). Ils sont à nouveau investis en mars-avril 1918 par les troupes turques qui ne l'évacuent pas aussitôt après l'armistice de Moudros, signé avec les Alliés le 31 octobre 1918. Finalement, le traité d'amitié entre la Turquie et la Russie du 16 mars 1921 attribue l'oblast de

1. Zurab Avalichvili, « De San-Stefano à Batoum. 1878-1921 », *Le Caucase*, P., Avril 1938, p. 26.

2. Michael Reynolds, *The Ottoman-Russian Struggle for Eastern Anatolia and the Caucasus, 1908-1918 : Identity, Ideology and the Geopolitics of World Order*, thèse PHD, Princeton University, 2003, p. 482-483 ; Candan Badem, « Forty Years of Black Days ? The Russian Administration of Kars, Ardahan, and Batoum, 1878-1918 », in Lucien J. Frary, Mara Kozelsky, eds., *Russian-Ottoman Borderlands : The Eastern Question Reconsidered*, Madison, WI : University of Wisconsin Press, 2014, p. 222 ; Étienne Forestier-Peyrat, « Une autre histoire des relations russo-ottomanes. Trois moments de la frontière caucasienne (1900-1918) », *European Journal of Turkish Studies* [online], 22, 2016, paragraphes 2-3, consulté le 12.04.2018.

Kars, le district (*okrug*) d'Artvin et la partie méridionale du district de Batum à la Turquie ; seuls le port de Batum et la majeure partie du district de Batum appartiennent désormais à la Géorgie.

Cet article s'intéresse aux populations civiles, à leurs déplacements forcés ou spontanés, à leur comportement pendant l'occupation ottomane, à leur administration par les autorités locales, la vice-royauté du Caucase et le Gouvernement central, aux mesures répressives dont elles ont été l'objet et à l'opposition que celles-ci ont suscitée tant dans le monde politique de Petrograd que dans la société civile locale, aux violences et aux destructions subies, ainsi qu'aux différents intérêts nationaux qui s'affirment alors. Les opérations militaires, décrites et analysées par des officiers qui ont combattu sur le front du Caucase et par des historiens qui font toujours autorité³, ne seront évoquées que pour donner les éléments indispensables à la compréhension des faits étudiés.

Les différentes appréciations du comportement de la population locale musulmane pendant l'occupation ottomane, de sa collaboration avec les armées turques qualifiée de « trahison » ou de sa loyauté, sont le plus souvent données au passage, sans analyse détaillée les justifiant, soit au cours d'ouvrages d'histoire militaire, soit dans des travaux sur la situation politique ou économique régionale. Ces différentes appréciations sont le reflet d'historiographies nationales, des récits russes, soviétiques, turcs, arméniens, géorgiens sur la Première Guerre mondiale dont l'importance a longtemps été reléguée au second plan par les événements de 1918-1921 (révolutions, indépendances, soviétisation...), objets d'une littérature abondante. Cependant, ces vingt dernières années, l'historiographie de la Grande Guerre s'est enrichie de nombreuses études qui portent non seulement sur le théâtre européen de 1914-1918, mais sur la Russie, l'Empire ottoman, le génocide des Arméniens et plus récemment sur des régions turcophones et persanophones de l'Eurasie centrale et les régions arabes sous domination ottomane⁴.

3. Maurice Larcher, *La Guerre turque dans la Guerre mondiale*, P. : E. Chiron, 1926, p. 367-427 ; Youri Danilov, *La Russie dans la Guerre mondiale (1914-1917)*, trad. française d'A. Kaznakov, P. : Payot, 1927, p. 337-344, 457-459 ; Evgenij Vasil'evič Maslovskij, *Mirovaja Vojna na Kavkazskom fronte 1914-1917 g.* [La Guerre mondiale sur le front du Caucase 1914-1917], P. : Vozroždenie – La Renaissance, 1933, réédité sous le titre *Velikaja Vojna na Kavkazskom fronte 1914-1917 gg.* [La Grande Guerre sur le front du Caucase. 1914-1917], M. : Veče, 2015, en particulier p. 47-142, 301-319 ; W.E.D. Allen, Paul Muratoff, *Caucasian Battlefields : A History of the Wars on the Turco-Caucasian Border 1828-1921*, Cambridge : Cambridge University Press, 1953, en particulier, p. 240-301, 364-372, 457-478, 497-500.

4. Voir les articles et les bibliographies afférentes : Alexandre Sumpf, « L'historiographie russe (et soviétique) de la Grande Guerre », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, 22, janvier-avril 2014 [en ligne, www.histoire-politique.fr], consulté le 12.04.2018 ; Vera Tolz, « Modern Russian Memory of the Great War, 1914-1920 », in *Russia's Great War and Revolution*, vol. II ; Eric Lohr, Vera Tolz, Alexander Semyonov, Mark von Hagen, ed., *The Empire and Nationalism at War*, Bloomington, IN : Slavica, 2014, p. 257-285 ; Alexandre Toumarkine, « Historiographie turque de la Première Guerre mondiale sur les fronts ottomans : problèmes, enjeux et tendances », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, 22, janvier-avril 2014 [en ligne, www.histoire-politique.fr], consulté le 12.04.2018 ; Erik Jan Zürcher, « Guerre mondiale, Première », in F. Georgeon, N. Vatin, G. Veinstein, *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, P. : Fayard, 2015, p. 528-532 ; Julie d'Andurain et Cloé Drieu, eds., « Par-delà le théâtre européen

Quelques études basées sur la consultation de fonds d'archives d'Ankara, de Batumi, d'Erevan, de Tbilisi, de Moscou ou de Saint-Petersbourg, pour ne citer que les plus importants, ont à nouveau attiré l'attention sur la question adjare, qui avait été abondamment débattue dans la presse des années 1914-1917 avant d'être quasiment occultée dans l'historiographie de l'époque soviétique⁵. Il s'agit des pages consacrées à la question par l'historien russophone Š.I. Basilaja⁶, d'un chapitre de la thèse de Malkhaz Makarovič Sioradze⁷, universitaire géorgien prématurément décédé, et de travaux des historiens américains Eric Lohr⁸, Michael Reynolds⁹ et Peter Holquist¹⁰ qui replacent la question dans des problématiques plus vastes. La consultation des archives de la chancellerie du gouverneur de Batum, du Conseil des ministres et de diverses autres instances de Petrograd¹¹, des archives personnelles de Toptchibachy¹² et de la presse russophone de l'époque donne accès à une

de 14-18. L'autre Grande Guerre dans le monde musulman », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 141 (juin 2017), en particulier leur Introduction (p. 11-33).

5. Dans son compte rendu critique du livre d'O.R. Ajrapetov, *Učastie Rossijskoj imperii v Pervoj mirovoj vojne (1914-1917)*, t. 1, 1914 god : Načalo, t. 2, 1915 god : Apogej [La participation de l'Empire russe à la Première Guerre mondiale (1914-1917), t. 1, L'Année 1914 : le début ; t. 2, L'Année 1915 : L'Apogée], M : Kučkovo pole, 2014, David Martirosjan salue la réapparition du thème de la « révolte adjare » et affirme qu'il n'a pratiquement pas été étudié à l'époque soviétique pour des raisons idéologiques, *Rossijskaja Istorija*, 2 (2015), p. 157.

6. Šota I. Basilaja, *Zakavkaz'e v gody pervoj mirovoj vojny* [La Transcaucasie dans les années de la Première Guerre mondiale], Suhumi : Izd. « Alašara », 1968, p. 77-101.

7. M.M. Sioradze, *L'oblast de Batumi dans les plans impérialistes des puissances occidentales (1914-1921)*, en géorgien, avec résumé et bibliographie en russe, thèse de candidat en sciences historiques, Tbilisi, 1981 p. 61-113.

8. Eric Lohr, *Enemy Alien Politics Within the Russian Empire During World War I*, PHD, Harvard University, Cambridge, MA, 1999, p. 132-135 ; *Nationalizing the Russian Empire*, Cambridge, MA – London : Harvard University Press, 2003, p. 150-152, 159-160.

9. Reynolds, *The Ottoman-Russian Struggle...*, *passim* et part. p. 216-221, 259-263 ; M. Reynolds, *Shattering Empires, The Clash and Collapse of the Ottoman and Russian Empires, 1908-1918*, Cambridge – New York : Cambridge University Press, 2011, *passim* et en part. p. 83-87, 143-144.

10. Peter Holquist, « The Politics and Practice of the Russian Occupation of Armenia, 1915-1917 » in R.G. Suny, F.M. Göçek, N.M. Naiman, *A Question of Genocide : Armenians and Turks at the End of the Ottoman Empire*, New York : Oxford University Press, 2011, p. 158-167.

11. Je remercie le CETOBAC grâce auquel j'ai pu me rendre en mission à Batumi et à Saint-Petersbourg, ainsi que la direction et le personnel des Archives historiques russes d'État et ceux des Archives de l'administration de la république d'Adjarie et en particulier Tomas Putkaradze. J'exprime aussi ma reconnaissance à Claire Mouradian et à Cloé Drieu qui ont organisé le 5 juin 2014 une Journée d'étude sur le front caucasien de la Grande Guerre au cours de laquelle j'ai présenté une première ébauche de cet article et pour les conseils qu'elles m'ont prodigués depuis lors. Je remercie également les relecteurs anonymes de mon article et la rédaction des *Cahiers du Monde russe*.

12. Les archives personnelles de Toptchibachy, EHESS, comportent un dossier intitulé « agresivnye dejstvii protiv musul'man Kars i Batum. Ob. v 1915-1916 g. [Actions agressives à l'encontre des musulmans des oblasts de Kars et de Batum. 1915-1916] », carton 9/1, (ci-après archives Toptchibachy) avec des documents de travail que cet avocat et homme politique azerbaïdjanais a rassemblés. Comme ils ne sont pas répertoriés ni foliotés selon les usages archivistiques, ils seront cités ici avec la seule mention de l'appartenance à ce dossier.

masse documentaire très riche et permet d'apporter des éclairages nouveaux. Les documents consultés sont souvent des actes d'accusation ou de défense émanant des divers acteurs engagés dans cette affaire et des représentants de telle ou telle nationalité qui dénoncent exclusivement les injustices ou violences qu'elle a subies, ce qui demande une certaine prudence dans leur utilisation.

Une région frontière en voie d'intégration ?

Après leur annexion par l'Empire russe, les régions de Kars, Ardahan et Batum forment les oblasts de Kars et de Batum, régions administrées selon le régime dit « *voenno-narodnoe upravlenie* », c'est-à-dire un régime « militaire civil » déjà éprouvé dans d'autres parties du territoire du Caucase¹³. Ce régime fait encadrer la population par l'armée à qui l'on confie l'administration civile et délègue la gestion des affaires locales aux élites traditionnelles ralliées au pouvoir russe, donnant la charge des affaires judiciaires de moindre gravité à des Cours jugeant selon le droit coutumier et la loi islamique (charia). Rattaché en 1893 au gouvernement de Kutaisi au sein duquel sont créés les districts (*okrugi*) de Batum et d'Artvin, l'oblast de Batum est rétabli en 1903. Cependant, la ville de Batum conserve alors son statut et ses institutions municipales¹⁴.

Le traité de Berlin (1878) prévoyait une période de trois ans pendant laquelle les musulmans pouvaient émigrer légalement dans l'Empire ottoman. Au terme de cette période, tous les habitants de la région devenaient des sujets russes. Le nombre de ces muhadjirs (réfugiés musulmans) fait l'objet de débats¹⁵. Une partie de ces réfugiés regagne, légalement ou illégalement, les lieux dont ils sont originaires¹⁶. Cependant, sans doute en raison du relief très accidenté de la région et des

13. La première expérimentation de ce système remonte à 1806 dans la région de Kuba (au nord de l'actuel Azerbaïdjan), Vladimir O. Bobrovnikov, *Musul'mane Severnogo Kavkaza. Obyčaj, pravo, nasilie. Očerki po istorii i etnografii prava Nagornogo Dagestana* [Les musulmans du Caucase du Nord : coutume, droit, violence. Études sur l'histoire et l'ethnographie du droit dans le Haut-Daguestan], M : RAN, « Vostočnaja », 2002, p. 153. Pour une analyse détaillée de ce système voir Timothy K. Blauvelt, « Military-Civil Administration and Islam in the North Caucasus, 1858-1883 », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, 11, 2 (Spring 2010), p. 221-255. Sur le régime de la propriété agraire, voir Ekaterina Pravi-lova, « The Property of Empire : Islamic Law and Russian Agrarian Policy in Transcaucasia and Turkestan », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, 12, 2 (spring 2011), p. 368-376.

14. *Obzor Batumskoj oblasti za 1903 god* [Aperçu de l'oblast de Batum en 1903], Batum : Hudožestvennaja Tipografija X.M. Šmaevskogo, 1904, p. 1

15. De 110 000 à 150 000 musulmans ont émigré en Turquie, parmi lesquels plus de 30 000 ont abandonné l'oblast de Batum où ils vivaient, C. Badem, « Forty Years Forty Years of Black Days ? ... », p. 221, 222, 236, 245; Oktay Özel, « Migration and Power politics : The Settlement of Georgian Immigrants in Turkey (1878-1908) », *Middle Eastern Studies*, 46, 4, Juillet 2010, p. 479, 493-494.

16. Badem, « Forty Years of Black Days ?... », p. 221, 222, 236 ; Mathis Pelkmans, *Defending the Border : Identity, Religion, and Modernity in the Republic of Georgia*, Ithaca – Londres : Cornell University Press, 2006, p. 99.

difficultés de sa mise en valeur, il n'y a pas eu de projet massif de colonisation de peuplement dans l'oblast de Batum. En revanche, l'oblast de Kars a accueilli de nombreux chrétiens, arméniens, grecs, sectateurs (molokan et duhobor) venus de l'Empire ottoman ou de Russie¹⁷.

À l'issue de ces mouvements migratoires, la situation démographique en 1914 est la suivante : le district d'Artvin compte 70 180 habitants, dont 57 % de musulmans de langue turque, 25 % de musulmans pratiquant le géorgien et 16 % d'Arméniens ; le district de Batum compte 88 444 habitants, dont 64 % de musulmans de langue géorgienne, 4 % de turcophones et 8 % d'Arméniens. La ville de Batum, en pleine expansion, a un peuplement différent puisque ses 38 615 habitants se répartissent en 26 % de Russes, 25 % d'Arméniens, 20 % de Géorgiens et 6 % de musulmans de langue géorgienne. L'oblast de Kars est composé des quatre districts de Kars, Ardahan, Kagyzman (Kagzvan) et Ol'ty¹⁸. Il compte 391 213 habitants dont 29 % d'Arméniens, 27 % de turcophones (Turcs et Karapapakhs), 22 % de Kurdes (musulmans et yezidis), 5 % de Russes. Le nombre de Grecs n'est pas donné dans les statistiques de *l'Almanach du Caucase pour 1915*¹⁹, à partir duquel ont été calculés ces pourcentages. Ils représentaient, en 1897, 11,2 % de la population de l'oblast de Kars.

Il faut aussi évoquer les régions situées au-delà de la nouvelle frontière russo-ottomane, la Turquie de la mer Noire. Elles ont appartenu au Moyen Âge à un puissant royaume géorgien (Ardanuç a servi de capitale aux Bagratides) qui, à son apogée, s'étendit même jusqu'à Trébizonde. Sous la domination ottomane depuis les XVI^e-XVII^e siècles, elles se sont islamisées et turquifiées²⁰. Une partie des émigrés, sujets ottomans qui fuient le pouvoir russe, s'établissent dans ces régions limitrophes, notamment dans la province de Trébizonde. Pour survivre, ils recourent au banditisme, car ils sont arrivés avec leurs armes et les ont conservées²¹. De nombreux irréguliers qui, à la fin de 1914, vont être engagés par les Ottomans dans les opérations du front du Caucase, sont issus de ces milieux.

17. Pour une vue synthétique de la colonisation de l'oblast de Kars, voir Badem, « Forty Years of Black Days ? », p. 233-236, 245-246.

18. Artašes M. Pogossian, *Karskaja oblast' v sostave Rossii* [L'oblast de Kars au sein de la Russie], Erevan : Izd. « Ajastan », 1983, p. 66-67.

19. *Kavakzskij kalendar' na 1915 god*, otdel statističeskij [L'Almanach du Caucase pour 1915, section statistique], Tiflis : Tipografija Namestnika E I V na Kavkaze, 1914, p. 222-223, 234-237.

20. Sur ces régions, voir Jules Mourier, « Batoum et le bassin du Tchokhok », *Revue de Géographie*, xix (Juillet-Décembre 1886), p. 51-62, 122-134 ; W.E.D. Allen, « The March-Lands of Georgia », *The Geographical Journal*, 74, 2 (Août 1929), p. 135-156 ; G. Véchapéli, *La Géorgie Turque. Lasistan, Trébizonde et contrée du Tchokhokh*, Berne : Imprimerie G. Iseli, 1919, p. 6-22 ; Ekatherina Meiering Mikadze, « L'islam en Adjarie : trajectoire historique et implications contemporaines », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, 27 (janvier-juin 1999), p. 241-252 ; Alexandre Toumarkine, « Géorgie » in *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, p. 499-500.

21. M.E. Mekker, « The Black Sea Turks : some aspects of their ethnic and cultural background », *Middle East Studies* 2 (1971), p. 329 ; Özel, « Migration and Power politics ... », p. 480, 483.

Source: Les régions de Kars et de Batumi au début du xx^e siècle. © O. Dejean, cnrs, d'après *Atlas Gruzinskoj SSR*, Glavnoe Upravlenie Geodezii i kartografii Gosudarstvennogo Geologičeskogo komiteta SSSR, Tbilisi, M., 1966, p. 261-262.

Les ethnonymes employés pour décrire la situation démographique des oblasts de Kars et de Batumi sont ceux des sections statistiques de l'*Almanach du Caucase*. Ils ne correspondent pas toujours aux propres perceptions et déclarations des intéressés. L'ethnonyme « Adjar » vient d'une région nommée Adjarie (Adžarija ou Adčarija), centrée sur la vallée de l'Adžaris Chali. Il désigne les habitants de cette région et plus largement les populations géorgiennes musulmanes de territoires rattachés à l'Empire russe en 1829 pour la région d'Ahalsihe et en 1878 pour celles de Batumi, d'Ardahan et de Kars. Divers observateurs de la fin du xix^e et du début du xx^e siècle constatent que les Adjars considèrent le plus souvent que, du fait de leur pratique de l'islam, ils sont devenus des « Tatars » et s'appellent eux-mêmes « Turcs »²².

22. Dmitrij Bakradze, *Arheologičeskoe putešestvie po Gurii i Adčare* [Voyage archéologique en Gourie et en Adjarie], SPb : Tipografija Imperatorskoj Akademii Nauk, 1878, p. 46; Paul Manning, *Strangers in a Strange land*, Boston, 2012, p. 151-154; Pelkman, *Defending the Border*, p. 99-100; « Kavkazskie musul'mane po materialam osobogo otdela kancelarii

Il est bien sûr difficile d'évaluer l'intégration des populations de ces régions à l'Empire russe et les avis des autorités qui les gouvernent divergent. Certes, la ville de Batum, avec ses compagnies de navigation maritime, son raccord au chemin de fer de Transcaucasie (1883), ses raffineries et un oléoduc qui la relie aux champs pétrolifères de Bakou (1906), vit au rythme des grands ports de l'Empire russe et est devenue pour la Géorgie une porte sur l'Europe²³. Il n'en est pas de même pour le reste de l'oblast et pour sa population « semi-sauvage et fanatique », selon les termes d'un rapport administratif de 1903²⁴. En fait, deux courants se sont développés dans la communauté musulmane, particulièrement dans son clergé, l'un pro-ottoman et l'autre pro-géorgien.²⁵

La participation au service armé de l'Empire peut servir d'indicateur de la plus ou moins grande intégration des communautés ethniques ou religieuses et de la confiance que le pouvoir leur accorde. Depuis 1887, la population musulmane des oblasts du Kuban', du Terek et de Transcaucasie, à l'exception des Ossètes, est exemptée du service militaire obligatoire et doit s'acquitter en compensation d'un impôt spécial, à la différence des autres populations de ces territoires soumises au régime général de conscription²⁶. Cependant, des Caucasiens musulmans servent comme volontaires dans différentes unités. À partir d'août 1914, sont levés les régiments de cavalerie formés de volontaires d'un même groupe ethnique et rassemblés dans la division indigène caucasienne (*Kavkazskaja tuzemnaja divisija*), plus connue sous le nom de « division sauvage ». Constituée de régiments tchéchénes, tcherkesses, kabardes, daghestanais et tatars (azerbaïdjanais, selon la terminologie actuelle), elle est engagée sur le front occidental.²⁷ En revanche, les quatre droujinas de volontaires arméniens et les deux droujinas de volontaires géorgiens prennent part en 1914-1915 aux combats contre les Turcs sur le front du

namestnika Kavkaza (1912 g.) [Les musulmans du Caucase selon les documents de la section spéciale de la chancellerie du vice-roi du Caucase] », RGIA (Rossijskij Gosudarstvenij Istoričeskij Arhiv – Archives historiques russes d'État), f. 821, op. 133, d. 469, l. 337-338, publié par D.J. Arapov, *Kavkazskij Sbornik*, t. 2 (34), M. : Rus. Panorama, 2005, p. 176.

23. David Dartchiachvili, Charles Urjewicz, « L'Adjarie, carrefour de civilisations et d'empires », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, 27 (janvier-juin 1999), p. 271 ; Stephen F. Jones, *Socialism in Georgian Colors : The European Road to Social Democracy 1883-1917*, Cambridge MA – Londres : Harvard University Press, 2005, p. 87-88.

24. *Obzor Batumskoj oblasti...*, p. 1.

25. Meiering Mikadze, « L'islam en Adjarie... », p. 250-252.

26. Il'dus K. Zagidullin, « Osobennosti sobljudenija religioznyh prav musul'man v rossijskoj suhoputnoj armii [Particularités de l'observance des lois religieuses musulmanes dans l'armée de terre russe] », *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies*, 10 (2009), en ligne depuis décembre 2009, URL : <http://pipss.revues.org/3745>, p. 3, consulté le 12.04.2018 ; Özel, « Migration and Power politics... », p. 242.

27. Maslovskij, *Velikaja Vojna*, p. 35-36 ; S.M. Ishakov, « Pervaja mirovaja vojna glazami rossijskikh musul'man [La Première Guerre mondiale vue par les musulmans de Russie] », in *Rossija i Pervaja mirovaja vojna (Materialy meždunarodnogo naučnogo kollokviuma)* [La Russie et la Première Guerre mondiale (Actes du Colloque scientifique international)] , SPb. : Izd. Dmitrij Bulanin, 1999, p. 423 ; J. Sanborn, *Drafting the Russian Nation : Military Conscription, Total War and Mass Politics, 1905-1925*, DelKalb, IL : Illinois University Press, 2003, p. 76.

Caucase²⁸. Dans l'oblast de Batum, la tentative de lever un bataillon d'infanterie (droujina) adjare a échoué, échec que le responsable de la gendarmerie de cet oblast explique par l'agitation entretenue par le clergé musulman, en majorité acquis à la cause turque²⁹. L'auteur d'un long rapport bien documenté, dont le nom n'est pas mentionné mais qui apparaît comme un patriote géorgien convaincu, attribue cet insuccès à deux causes : d'une part, l'envoi prévu de cette droujina sur le front occidental ; d'autre part, la répression administrative menée contre ceux que la police soupçonnait d'entraver son recrutement³⁰. En effet, à partir de septembre 1914, des personnalités tenues pour responsables de l'échec de l'enrôlement de volontaires purgent des peines de prison de trois mois à Tiflis³¹ ; le cadî du secteur (*učastok*) de Kintriš (au nord de Batum) est même démis de ses fonctions et condamné à l'exil pour la durée des hostilités³². La population musulmane s'inquiète de la formation des droujinas arméniennes armées et redoute de nouveaux heurts entre Arméniens et musulmans, notamment dans le district d'Artvin³³. Néanmoins, dans l'oblast de Kars, Zaharij-bek Adžarskij, membre d'une grande famille adjare, les Himšiašvili (les beks Himšiev Adžarskij, selon l'usage russe), a formé, à la demande du gouverneur de la région, une centurie musulmane qu'il a recrutée à partir d'août 1914³⁴. L'ensemble des musulmans de la région semblent cependant redouter d'avoir à se battre contre leurs coreligionnaires de Turquie³⁵.

Cette région frontalière subit les actions déstabilisantes que les deux Empires entreprennent, exploitant les vulnérabilités de l'un et de l'autre. Cependant, l'Organisation spéciale (*Teŝkilat-i Mahsusa*), créé en novembre 1913 par Enver Pacha pour mener des actions secrètes de subversion, envisage aussi bien de débarquer des rebelles, entre autres ukrainiens, pour fomenter des troubles parmi les cosaques

28. Maslovskij, *Velikaja Vojna*, p. 34-36, 444-447.

29. « Informations secrètes en rapport avec la guerre avec la Turquie. Note du lieutenant-colonel Gavrilov, responsable de la gendarmerie pour l'oblast de Batum, 7 octobre 1914 », AARG-AA (Ajara Autonomous Republic Government – Archives Administration), f. i-1 (*Kancelarija Voennogo Gubernatora Batumskoj oblasti* [Chancellerie du gouverneur militaire de l'oblast de Batum]), op. 1, d. 708, l. 1 verso. Les dates des documents d'archives sont celles du calendrier julien, ainsi que celles de leur citation dans le corps de l'article.

30. « *Pamjatnaja Zapiska* [Mémoire] n° 47 », ci-après PZ n° 47, archives Toptchibachy, p. 1-4.

31. *Ibid.* p. 3 ; « Sanctions administratives pour infractions aux instructions (diffusion de fausses rumeurs et autres ...) », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 707 « Note au gouverneur militaire de l'oblast de Batum, 19 septembre 1914 », l. 1, 1 verso ; « Requêtes pour la libération de détenus à la prison de Tiflis, novembre 1914-juin 1915 », l. 58- 58 verso, 72-73.

32. « De la destitution du cadî de l'arrondissement de Kintriš, Hafiz Efendi Surmanidze, et de sa déportation dans les gouvernements éloignés de l'Empire, octobre 1914-mai 1915 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 711.

33. « Informations secrètes en rapport avec la guerre avec la Turquie. Note du lieutenant-colonel Gavrilov... » AARG-AA, f. i- 1, op. 1, 708, l. 1 verso, 2.

34. *Stenografičeskij otčet, Gosudarstvennaja Duma, četvertjij sozyv, Sessija IV* [Compte-rendu sténographique, Douma d'État, quatrième législature, IV^e session], Ci-après : SOGD 4soz, séance 31, 4 mars 1916, Petrograd : Gos.tip., 1916, col. 2751.

35. Molla Aminov, « Les Musulmans du district de Kars », *Revue du Monde Musulman*, vol. VIII (1909), p. 243-246.

du Kuban' et de la mer Noire que d'organiser une insurrection contre le pouvoir russe dans le Caucase si une nouvelle guerre y éclate³⁶.

L'administration des confins : politique sécuritaire et mesures d'exception

Comme dans le reste de l'Empire, des rapports mensuels sur l'état d'esprit (*nastroenie*) de la population sont envoyés chaque mois à la police, conformément à une circulaire du ministère des Affaires intérieures du 17 novembre 1911. À ce titre, trois catégories sont régulièrement observées dans l'oblast de Batum : « la population autochtone musulmane », « le milieu ouvrier » et « l'intelligentsia », c'est-à-dire « les partis politiques, la presse, les organisations d'éducation et les sociétés d'initiative privée, les membres des professions libérales, la jeunesse étudiante ». Cette pratique se poursuit immuablement pendant la guerre³⁷. Une attention particulière est portée aux propagateurs du panislamisme et aux émissaires turcs censés le répandre, conformément à un ensemble de mesures prises après la réunion interministérielle de janvier 1910 réunie par P.A. Stolypin pour lutter contre le développement du panislamisme et du panturquisme parmi les musulmans de l'Empire³⁸. Parmi les catégories dont la fiabilité (*blagonadežnost'*) paraît suspecte, les enseignants des écoles musulmanes occupent une place particulière et une enquête à leur sujet est entreprise en 1913³⁹. Cette politique sécuritaire n'empêche pas des Turcs de s'établir et d'agir clandestinement dans diverses régions. Un certain Mustafa Ančeloğly a obtenu l'asile et s'est établi en 1912 à Artvin. Lorsque la ville et le district sont occupés par les Ottomans, c'est à lui qu'ils confient l'administration locale⁴⁰.

Dès l'ouverture des hostilités, un certain nombre de mesures d'exception sont prises au Caucase. La loi martiale (*voennoe položenie*) est instaurée d'abord pour la forteresse Mihailovskij de Batum, puis pour l'oblast de Batum (18 juillet) et enfin pour tout le territoire du Caucase (12 août)⁴¹. Comme il est aussitôt déclaré à

36. Reynolds, *The Ottoman-Russian Struggle*, p. 215-218.

37. « Communication au département de la police des renseignements mensuels sur l'état d'esprit des différents groupes de la population », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 677 (année 1914) ; d. 722 (1915) ; d. 741 (1916, janv. 1917).

38. Dmitrij Jur'evič Arapov, « Zapiski P.A. Stolypina po "musul'manskomu voprosu" 1911g. [Notes de P.A. Stolypin sur la "question musulmane" en 1911] », *Vostok* (M.), 2 (2003), p. 124-147.

39. « Sur les enseignants des écoles musulmanes se trouvant dans l'oblast et leur fiabilité, 30 janvier 1913-12 avril 1915 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 624.

40. Sioradze, *L'oblast de Batumi dans les plans impérialistes des puissances occidentales*, p. 76-77 ; « Informations secrètes en rapport avec la guerre avec la Turquie. Note du lieutenant-colonel Gavrilov... », 18 novembre 1914, AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 708, l. 21 verso.

41. « Correspondance au sujet de l'instauration de la loi martiale dans l'oblast de Batum », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 932, l. 3, 11, 34. Sur cette institution, voir Daniel W. Graf, « Military Rule Behind the Russian Front, 1914-1917 : The Political Ramifications », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, Neue Folge, 22, 3 (1974), p. 390-395.

la population, de ce fait, certains délits qui étaient du ressort de la justice de paix auront un « traitement administratif », d'autres qui relevaient du régime judiciaire commun seront déférés au tribunal militaire⁴².

L'oblast de Batum est soumis à un double pouvoir : la forteresse Mihailovskij, la ville de Batum elle-même et une partie de son district passent de la juridiction du gouverneur de l'oblast, le général Romanovskij, à ce poste depuis 1909 et qui le conserve, à celle du commandant en chef de la forteresse Mihailovskij, dispositions entérinées par un oukaz du Sénat le 9 octobre 1914. Le général El'sin, commandant de la forteresse, s'affole lors de l'invasion de troupes turques par la vallée du Murgul et contre si mal leur progression qu'il est relevé de ses fonctions⁴³ le 11 novembre. Le général Ljahov prend le commandement de la forteresse le 4 décembre et est nommé peu après « gouverneur général provisoire de l'oblast de Batum »⁴⁴. En fait, l'armée, l'administration et la police se sont repliées à Batum, ayant abandonné leurs administrés à leur sort avant l'arrivée des troupes turques. Lorsque le général Ljahov libère un district, il demande au général Romanovskij d'y rétablir l'administration⁴⁵. Ce dernier se plaint de l'autoritarisme de Ljahov : il doit le laisser agir à sa guise en Basse et en Haute-Adjarie, du 6 janvier au 27 février 1915⁴⁶ puis appliquer ses directives du 17 mars 1915 dans le district d'Artvin qu'il vient de libérer⁴⁷. Cette situation de double pouvoir ne cesse pas avec la reconquête des régions occupées des oblasts de Batum et de Kars et perdure au moins jusqu'en 1916⁴⁸.

L'instauration de la loi martiale se traduit par un renforcement de la politique sécuritaire et répressive. Ainsi dès juillet 1914, des personnes considérées comme nuisibles pour la défense de la forteresse Mihailovskij et le maintien de l'ordre à Batum, sont exilées : 35 membres du POS-DR, 32 S-R, 20 personnes portant des

42. « Déclaration du gouverneur général provisoire de l'oblast de Batum, le général Romanovskij-Romanen'ko à toute la population, 12 août 1914 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 700, l. 5. ; « Ob'javlenie dlja naselenija » [déclaration à la population], *Batumskie Vesti*, Batum, n° 1420, (31 août [13 sept.] 1914), p. 3.

43. Sur les opérations militaires, voir Allen, Muratoff, *Caucasian Battlefields*, p. 247-248 ; Maslovskij, *Velikaja Vojna*, p. 61-62. Ces deux auteurs signalent l'incompétence et les mauvaises décisions d'El'sin. Seul Prilidian Nikolaevič Maslov, avocat constitutionnel-démocrate, ancien président du Conseil d'administration de Batum et de sa région (1917-1920), dans ses mémoires écrits dans l'émigration et initialement conservés à Prague, le décrit comme affolé et dépassé par les événements, AARG-AA, f. i-67 (*Sovet po upravljeniju gorodom Batumom i ego oblast'ju. 1918-1919* – Conseil d'administration de la ville de Batum et de son oblast, 1918-1919), op. 1, d. 13, 14, 15, ci-après Maslov, *Mémoires*. Ici, d. 13, p. 17. Sur la répartition des pouvoirs dans l'oblast de Batum, voir « De l'investissement du commandant en chef de la forteresse Mikailovskij des fonctions de gouverneur militaire de la ville de Batum, de localités de son district. Mémoire du général Romanovskij au directeur de la chancellerie du vice-roi du Caucase, 22 mars 1916 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 936, l. 41-47 verso.

44. *Ibid.*, l. 43 verso

45. *Ibid.*

46. *Ibid.*, l. 44.

47. « Copie des instructions du commandant de la forteresse Mikailovskij, le général Ljahov, au gouverneur militaire de l'oblast de Batum, 17 mars 1915 », *Ibid.*, l. 49, 49 verso.

48. « Mémoire du gouverneur militaire de l'oblast de Batum au directeur de la chancellerie du vice-roi du Caucase, 22 mars 1916 », *Ibid.*, l. 51-52.

noms musulmans, dont trois sujets turcs⁴⁹. Les déportés du territoire du Caucase au titre du point 17 de l'article 19 de la loi martiale doivent être expédiés dans le gouvernement de Tobol'sk, puis dans le gouvernement de Tomsk (à partir d'octobre), dans celui de l'Enisej (avril 1915) et enfin dans celui d'Irkutsk (juillet)⁵⁰. Ces déplacements forcés, décrétés conformément à la loi martiale, s'ajoutent aux interdictions de séjour dans le Caucase en application des dispositions législatives prorogées en 1912, interdiction d'une durée de cinq ans pour les sujets russes, interdiction définitive pour les étrangers. Les listes de bannis du Caucase à ce titre montrent qu'ils proviennent de toutes les régions et que les oblasts de Batum et de Kars sont relativement peu touchés par ces mesures de bannissement. À titre d'exemple, la liste de mai 1915 contient les noms de 342 personnes, dont quelques Arméniens et musulmans de l'oblast de Kars et une majorité de personnes originaires des régions centrales de Russie⁵¹.

L'occupation ottomane et le comportement des populations civiles

En novembre 1914, des troupes turques, accompagnées de 5 000 à 6 000 irréguliers de diverses origines, dont des Adjars et des Lazes, que l'Organisation spéciale (*Teşkilat-i Mahsusa*) a levés et sur lesquels elle compte pour déclencher une insurrection chez les musulmans du Caucase⁵², s'infiltrèrent dans les défilés qui relient la mer Noire à la vallée du Čohoh. Elles s'emparent des mines de cuivre et des usines de Dzansul' ainsi que du village de Borčha et, de là, se séparent en différents commandos, les uns remontant vers le nord et l'Adjarie, poursuivant leur avancée jusqu'aux environs de Batum et en Haute-Adjarie, les autres progressant vers le sud-est dans la direction d'Artvin, d'Ardanuč et d'Ardahan⁵³. Dans l'oblast de Batum, presque tous les districts et localités sont tombés aux mains des Turcs sans combats. Ces opérations devaient précéder l'encerclement des forces russes que visait l'offensive ottomane vers Sarykamyš (en turc, Sarıkamış). Des engagements décisifs très durs (22 décembre-7 janvier) causent de lourdes pertes humaines et se soldent par une sévère défaite turque. À l'issue de cette bataille, les Ottomans sont

49. « Bannissement de différentes personnes conformément à l'article 310 du règlement des forteresses, sur ordre du commandant de la forteresse Mikailovskij après qu'y a été instaurée la loi martiale, le 14 juillet 1914 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 934, l. 1-3, 10-10 verso.

50. « Circulaires de la chancellerie du vice-roi du Caucase, section spéciale, respectivement du 30 décembre 1914, 13 avril 1915, 22 juillet 1915 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 717, l. 1-1 verso, 40, 102.

51. « Circulaires d'interdiction de résidence dans le territoire du Caucase, listes du 16 mai 1915 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 723, l. 78-96 verso.

52. Stanford J. Shaw, *The Ottoman Empire in World War I*, vol. 2 : *Triumph and Tragedy, November 1914-July 1916*, Ankara : Turkish Historical Society, 2008, p. 787, 789-791.

53. Allen, Muratoff, *Caucasian Battlefields*, p. 248, 254; Sioradze, *L'oblast de Batumi dans les plans impérialistes des puissances occidentales*, p. 64-66.

encore solidement implantés dans trois régions : la vallée du Čohoh, la Šavšetie (nord-est du district d'Artvin), et Ardanuč⁵⁴.

Fuyant les combats, effrayés par des rumeurs de tous genres, de nombreux civils se jettent sur les routes. La population arménienne d'Artvin cherche à gagner Batum. Les musulmans ne peuvent en faire autant car un ordre du 10 novembre prescrit leur déportation hors du territoire de la forteresse Mihailovskij, et, abandonnant les villages de l'arrondissement de Gonio⁵⁵, ils gagnent l'Adjarie⁵⁶. Lorsque les troupes turques stationnent à six verstes de Batum et que les tirs du croiseur *Goeben* atteignent la ville à la fin de novembre⁵⁷, sa population fuit, notamment vers Tbilisi, dont la gare est assaillie par tous ceux qui y redoutent l'arrivée des Turcs⁵⁸. Les renseignements ont informé les autorités sur l'intention des Turcs de contourner Batum et de se diriger vers la Gourie et Koutaïsi à la faveur du soulèvement de la population locale⁵⁹. Ce n'est qu'en février mars que Batum retrouve ses habitants⁶⁰. Après l'arrivée des Turcs à Artvin le 12 novembre, des Arméniens du district ont gagné Ardahan⁶¹ qui tombe aux mains de l'ennemi du 17 au 22 décembre⁶². Dans les autres régions où s'affrontent les troupes russes et ottomanes, les populations civiles fuient : 65 000 chrétiens quittent les districts d'Ol'ty et d'Ardahan ainsi que les environs de Sarykamyš⁶³. La population musulmane du district d'Ardahan cherche à gagner les régions d'Ahalcïhe et d'Ahalkalaki⁶⁴ tandis que leurs coreligionnaires de Kars et des environs sont envoyés dans différents lieux de Transcaucasie (décembre)⁶⁵.

54. Nikolaj Georgievič Korsun, *Kavkazskij Front Pervoj Mirovoj vojny* [Le Front du Caucase de la Première Guerre mondiale], M. : Tranzitkniga, 2004, p. 223-226.

55. Archives Toptchibachy, Document n° 10, non daté.

56. PZ, n° 47, p. 5-7.

57. Maslov, Mémoires, p. 14-15 ; Allen, Muratoff, *Caucasian Battlefields*, p. 248, note 2.

58. Maslov, Mémoires, p. 16-18.

59. « Informations secrètes en rapport avec la guerre avec la Turquie. Note du lieutenant-colonel Gavrilov..., 19 novembre 1914 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 708, l. 22 verso.

60. S. Litovcev, « Po mestam boev. V Batumskoj oblasti [Sur les lieux des combats. Dans l'oblast de Batum] », *Russkoe Slovo*, n°28, 5 (18 février), p. 3 ; Maslov, Mémoires, p. 18.

61. « Rapport du gouverneur militaire de l'oblast de Kars au commandant de l'armée du Caucase, 24 avril 1915 », RGIA, f. 530 *Fond kontora dvora vel. knjazja Georgija Mihajloviča* – Fonds du bureau de la Cour du grand-duc Georgij Mihailovič, op. 1, d. 57, l. 56.

62. Maslovskij, *Velikaja Vojna*, p. 111-112.

63. « Rapport du gouverneur militaire de l'oblast de Kars... », RGIA, f. 530, op. 1, d. 57, l. 55, 55 verso.

64. « Mémoire du membre de la Douma d'État Mamed-Jusuf Džafarov au Commandant en chef des armées sur la situation de la population musulmane de l'oblast de Kars », 15 février 1915, RGIA, f. 1276, *Sovet Ministrov (1905-1917) – Conseil de ministres (1905-1917)*, op. 11, d. 1459, l. 102-104 ; Archives Toptchibachy.

65. « Rapport du gouverneur militaire de l'oblast de Kars... », RGIA, f. 530, op. 1, d. 57, l. 55 verso ; Document du 24 janvier 1915 commençant par « Predstaviteli musul'man g. g. Baku, Elizavetpolja, Erivani, Tiflisa i Karsa sdelaï ... [Les représentants des musulmans des villes des gouvernements de Bakou, Elizavetpol', Erevan, Tiflis et Kars firent ...] », Archives Toptchibachy. Ci-après : Déclaration des musulmans.

Comment la population restée sur place s'est-elle comportée ? Au terme d'une enquête approfondie diligentée par le dernier vice-roi du Caucase, le grand-duc Nikolaj Nikolaevič qui a remplacé Voroncov-Daškov en septembre 1915, il apparaît que la population musulmane des oblasts de Kars et de Batum a été accusée à tort de révolte et de trahison de l'État, car ceux qui ont adopté ces conduites criminelles ne représentent pas plus de 1 % de la population totale⁶⁶. Pourtant, la mention d'une révolte générale de la population adjare revient de façon récurrente dans bien des ouvrages, depuis ceux écrits dans les années 1920 ou 1930 jusqu'aux plus récents⁶⁷. La presse de l'époque donne une image toute différente.

Pour le correspondant de *Russkoe Slovo*, S. Litovcev (pseudonyme de Solomon L'vovič Poljakov), quelques agitateurs (moins de dix) au service de la cause turque, ont réussi à faire basculer une grande partie de la population⁶⁸. Dès la mi-mars, le général Romanovskij, le gouverneur militaire de l'oblast, approuve le contenu de cet article, affirmant à son tour : « En Adjarie, il y a eu quelques traîtres et une partie de la population, la majeure partie selon moi, a été terrorisée et a vécu l'attaque des Turcs comme un malheur, détruisant sa paisible vie laborieuse »⁶⁹. Il y a bien eu des « *četniki* adjars », des « *četniki* issus de la population locale musulmane révoltée »⁷⁰ et, si les rapports de police contemporains des faits distinguent les *četniki* turcs, c'est-à-dire venant de Turquie, des locaux qui ont rallié leurs rangs, le label *četniki* est ensuite indistinctement appliqué à tous les irréguliers qui participent aux opérations menées contre les Russes sur ce terrain d'opérations. Ces irréguliers sont d'abord les 5 000 à 6 000 hommes enrôlés dans des bandes qui pénètrent sur le territoire russe en même temps que les forces armées ottomanes. Parmi elles, certaines sont encadrées par des Adjars récemment réfugiés en Turquie. C'est le cas d'Aslan-bek Abašidze⁷¹, révolutionnaire ayant gagné l'Empire ottoman après 1905-1907, membre de l'éminente famille princière qui a continué au xx^e siècle à jouer un rôle de premier plan en Adjarie. Des renseignements plus ou moins fiables localisent Aslan-bek Abašidze en novembre 1914 dans l'arrondissement de Gonio, où il se trouverait, avec un capitaine turc, à la tête de 150 hommes, puis le signalent

66. « Rapport du vice-roi du Caucase à Nikolaj II, 16 janvier 1916, approuvé par l'empereur le 22 janvier », RGIA, f. 1276, op. 11, d. 12, l. 51 verso, 52.

67. À titre d'exemples : Larcher, *La Guerre turque dans la Guerre mondiale*, p. 367, 368 ; Korsun, *Kavkazskij Front Pervoj Mirovoj vojny*, p. 20 ; Ajrapetov, *Učastie Rossijskoj imperii ...1914 god. Načalo*, p. 380.

68. S. Litovcev, « Adžarcy [Les Adjars] », *Russkoe Slovo*, n°42, (21 février [6 mars] 1915), p. 2-3.

69. « Informations secrètes en rapport avec la guerre avec la Turquie. Note du gouverneur militaire, le général Romanovskij, au commandant de la forteresse Mikailovskij, 14 mars 1915 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 708, l. 85, 85 verso.

70. « Ot štaba kavkazskoj armii [De l'état-major de l'armée du Caucase] », *Novoe Vremja*, n° 14 027 (31 mars [13 avril] 1915), p. 2 ; *Russkoe Slovo*, n° 72, (31 mars [13 avril] 1915), p. 3.

71. Litovcev, « Adžarcy », p. 2 ; « Kavkazskij front [Le front du Caucase] », *Novoe Vremja*, n° 14016, (19 mars [1 avril] 1915), p. 3.

à Trébizonde en 1916 et, après la conquête de cette ville par les Russes, à Samsun⁷². Aux bandes armées venant de Turquie, se sont joints un nombre plus ou moins important de musulmans locaux, les uns par conviction ou par opportunisme, les autres sous la menace⁷³. La population locale a dû loger et nourrir de gré ou de force les troupes installées dans ses villages, leur fournir du fourrage, effectuer des charrois et a été contrainte de les laisser enrôler les jeunes, car les bandes turques affamées et les soldats tuaient tous ceux qui n'obéissaient pas à leurs ordres⁷⁴. Un prêtre arménien côtoie un cadî dans la députation qui accueille les Turcs avec le traditionnel « pain et sel » de l'hospitalité à Ardanuč⁷⁵. Même des Arméniens du district d'Artvin ont été contraints de transporter des armes pour les Turcs⁷⁶.

Lors de la libération des différents districts et localités, une partie de la population musulmane part avec les troupes turques qui se retirent au-delà de la frontière, mais la majeure partie reste sur place, tentant de convaincre de sa loyauté l'armée et l'administration et l'assurant de sa volonté de dénoncer et de livrer ceux qui ont trahi⁷⁷. Elle participe à la constitution des listes des habitants de leurs localités qui se sont ralliés aux *četniki* turcs et ont fui avec eux et de ceux qui ont collaboré⁷⁸. Une proclamation du 27 novembre 1914 a diffusé l'ordre de déporter les familles de ceux qui ont trahi le gouvernement russe⁷⁹.

Les situations locales diffèrent beaucoup les unes des autres. Des trois arrondissements du district de Batum ayant subi l'occupation turque, la Haute-Adjarie a connu la plus courte (16 novembre-13 décembre) et la collaboration avec les troupes d'occupation y a été contrée par l'action des beys Adžarski que l'administration a fait revenir dans leur fief juste avant l'offensive ottomane⁸⁰. De la région, sont parties pour la Turquie 200 familles, six fois moins que de Basse-Adjarie que

72. « Informations secrètes en rapport avec la guerre avec la Turquie. Notes du lieutenant-colonel Gavrilov... des 18, 19, 22 novembre 1914 » AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 708, l. 21, 22 verso, 24-24 verso ; « Circulaires et documents d'information. Note secrète du 19 septembre 1916 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 736, l. 105 verso, 106.

73. A.O. Arutjunjan, *Kavkazskij front 1914-1917 gg.* [Le front du Caucase, 1914-1917], Erevan : izd. « Ajastjan », 1971, p. 160-161.

74. « Supplique remise, en février 1915, par la population adjare au grand-duc Georgij Mihailovič », RGIA, f. 530, op. 1, d. 54, l. 5 verso ; PZ n° 47, p. 11 ; Sioradze, *L'oblast de Batumi dans les plans impérialistes des puissances occidentales*, p. 68. Pour Ardahan et sa région, « Vojna s Turcej [La Guerre avec la Turquie] », *Russkoe Slovo*, n° 12, (16 [29] janvier 1915), p. 2.

75. « Bol'soj process Adžarcev [Le Grand procès des Adjars] », *Russkoe Slovo*, 227 (4[17] octobre 1915), p. 4.

76. *Russkoe Slovo*, 225, (2 [15] octobre 1915), p. 4.

77. « Supplique remise, en février 1915, par la population adjare... », RGIA, f. 530, op. 1, d. 54, l. 3.

78. Litovcev, « Adžarcy », p. 3.

79. « Sur l'apparition dans l'oblast de bandes de bandits et de *četniki* qui se cachent et sur les mesures prises pour leur recherche et leur arrestation. Rapport du 15 juillet 1916 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 746, l. 18 verso.

80. PZ n° 47, p. 9-10 ; Litovcev, « Adžarcy », p. 3 ; « Informations secrètes en rapport avec la guerre avec la Turquie. Note du gouverneur militaire, le général Romanovskij, au commandant de la forteresse Mikailovskij, 14 mars 1915 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 708, l. 85 verso.

quittent 1 200 familles⁸¹. C'est le secteur de Gonio qui a le plus souffert : il est vidé de ses habitants qui fuient vers l'Anatolie dont ils ne commencent à rentrer qu'au printemps 1916⁸².

Les trois secteurs du district d'Artvin ont été l'objet d'âpres combats entre forces turques, irréguliers et colonnes russes. Le premier libéré est celui d'Ardanuč. Puis Artvin, point d'appui des Turcs, est reprise le 16 mars⁸³. La majeure partie de la population musulmane de ces deux secteurs s'est enfuie lors du retrait des Turcs, les uns se cachant dans des grottes pour ne pas les suivre, les autres prenant le chemin de la Turquie. Les premiers réinvestissent rapidement leurs villages⁸⁴, les seconds ne commencent à rentrer qu'au printemps 1916⁸⁵. Enfin, le secteur de Šavšet-Imehev aux mains des *četniki* turcs, a servi de refuge à des musulmans d'Adjarie⁸⁶ et du secteur d'Ardahan⁸⁷. 500 musulmans locaux sont passés du côté turc, dont plus de 300 contraints sous menace de mort de transporter leurs vivres et leurs munitions⁸⁸. Même après la libération de la région, des bandes d'insoumis, sans doute 60 à 70 personnes en juillet 1916, s'y cachent dans les forêts et les défilés⁸⁹.

Il est plus difficile de suivre la situation des districts de l'oblast de Kars concernés par l'offensive ottomane à partir des sources consultées, qui présentent des visions très différentes selon qu'elles accusent ou défendent la population musulmane de la région. D'importantes forces armées y ont été concentrées pendant la bataille de Sarykamyš, à l'issue de laquelle s'y trouvent encore des petits détachements de soldats, d'irréguliers et de musulmans locaux qu'ils ont armés. Le colonel Podgurskij, gouverneur militaire de l'oblast de Kars, mentionne le départ en Turquie de 13 000 habitants du secteur de Tausker (district d'Ol'ty) et de 4 000 habitants du secteur d'Ardahan⁹⁰. Il est admis que les deux districts les plus ruinés par la guerre sont ceux d'Ardahan et d'Ol'ty. Le premier, que les autorités ont déserté

81. Litovcev, « Adžarcy », p. 3.

82. « Sur l'ouverture dans le territoire [du Caucase] d'écoles musulmanes et sur la réforme des directions des affaires spirituelles musulmanes, 9 mai 1916. Information sur le nombre des écoles musulmanes (*medresa*) en 1913 et en 1916 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 751, l. 8.

83. « Kavkazskij front », *Novoe Vremia*, n° 14016, (19 mars [1 avril] 1915), p. 3.

84. « V Artvine [À Artvin] », *Batumskie Vesti*, 1621 (28 avril [11 mai] 1915), p. 3.

85. « Sur l'ouverture dans le territoire [du Caucase] d'écoles musulmanes... », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 751, l. 8. Le député des oblasts de Kars et de Batum et du district de Suhum, Akakij Čkenkeli, confirme que presque toute la population musulmane a quitté les arrondissements d'Ardanuč et d'Artvin, SOGD 4soz., séance 41, 24 mars 1916, Petrograd : Gos. tip., 1916, col. 3942, 3945.

86. « Informations secrètes en rapport avec la guerre avec la Turquie. Note du général Romanovskij à la section spéciale de la chancellerie du vice-roi du Caucase, 11 février 1915 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 708, l. 67.

87. « Rapport du gouverneur militaire de l'oblast de Kars... », RGIA, f. 530, op. 1, d. 57, l. 56 verso, 57.

88. Document n° 11, non daté, point N, Archives Toptchibachy.

89. « Sur l'apparition dans l'oblast de bandes de bandits et de *četniki*... », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 746, l. 17-18 verso.

90. « Rapport du gouverneur militaire de l'oblast de Kars... », RGIA, f. 530, op. 1, d. 57, l. 57.

dès la mi-décembre pour se réfugier à Ahalkalaki⁹¹, comporte le plus grand nombre de villages détruits⁹². Dans l'arrondissement de Tausker, situé à mi-chemin entre Ol'ty et Ardanuš, la population musulmane locale s'est majoritairement jointe aux envahisseurs ottomans qui l'ont armée. Une opération de nettoyage confiée à un bataillon spécial y est menée et des escarmouches s'y produisent jusqu'au début d'avril 1915⁹³. Le nombre de musulmans des oblasts de Kars et de Batum réfugiés en Anatolie est finalement estimé à 30 000⁹⁴.

Enfin, il faut mettre en exergue la mobilisation de l'intelligentsia géorgienne pour la défense des Adjars et donner quelques précisions sur le comportement des Géorgiens pendant la guerre. Si la majorité des Géorgiens remplissent leurs devoirs de sujets russes sans hésitation, il existe cependant des partis politiques hostiles à la guerre et d'autres qui sont prêts à coopérer soit avec les Allemands et les Turcs, soit avec les Russes pour obtenir l'autonomie de la Géorgie pour laquelle ils militent depuis une dizaine d'années. Dès 1914, L'Administration et la gendarmerie sont au courant de la constitution d'un « comité géorgien » à Constantinople, des activités du parti socialiste fédéraliste⁹⁵, des contacts clandestins entre des émissaires turcs et des Géorgiens de Gourie et de Mingrélie⁹⁶ et des tracts diffusés à l'attention des Géorgiens orthodoxes et musulmans les appelant à la guerre de libération contre la Russie avec le soutien de la Turquie⁹⁷. Il n'empêche que la parution au début de mars 1915, dans la presse des capitales russes et du Caucase, d'une dépêche envoyée à Constantinople depuis Vice, sur la mer Noire, par un agent secret allemand, interceptée par les Russes, soulève un tollé d'indignation chez les Géorgiens. Cet agent décrit les dispositions favorables de la population à une action qui serait pilotée par les Turcs dans la Géorgie musulmane et par les Allemands dans la Géorgie chrétienne. La publication de cette dépêche, sans aucun commentaire, est même considérée par certains commentateurs comme une provocation des autorités russes qui l'ont communiquée⁹⁸.

91. SOGD 4soz... séance 31, 4 mars 1916, col. 2751.

92. « Po Kavkazu. Sredi musul'man [Au Caucase. Parmi les musulmans] », *Batumskie Vesti*, n° 1628 (7 [20] mai 1915, p. 4 ; H. Sultanov, président de la société de bienfaisance des musulmans de Bakou, mentionne 82 villages ayant souffert de la guerre, dans le district d'Ardahan, *Kavkazskoe Slovo*, 235 (20 octobre 1915), p. 4

93. Maslovskij, *Velikaja Vojna*, p.139-140.

94. « Rapport du vice-roi du Caucase à Nikolaj II... », RGIA, f. 1276, op. 11, d. 12, l. 51.

95. Basilaja, *Zakavkaz'e v gody pervoj mirovoj vojny*, p. 88-93.

96. « Informations secrètes en rapport avec la guerre avec la Turquie. Note du lieutenant-colonel Gavrilov..., 3 décembre 1914 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 708, l. 41, 41 verso.

97. « Notes du lieutenant-colonel Gavrilov et du général Romanovskij sur le tract appelant les Géorgiens à la guerre contre les Russes et sa traduction du géorgien en russe. Février-mars 1915 », *Ibid.*, l. 76-79.

98. « Germanskaja agitacija v Gruzii [L'Agitation allemande en Géorgie] », *Novoe Vremia*, 14002 (5 [18] mars 1915), p. 4 ; « Gruziny [Les Géorgiens] », *Russkoe slovo*, 55 (8 [21] mars 1915), p. 3 ; « Igra na Gruzini [Jeu sur les Géorgiens] », *Batumskie Vesti*, 1588 (17 [30] mars 1915), p. 3 ; Basilaja, *Zakavkaz'e v gody pervoj mirovoj vojny*, p. 94-95. Sur d'autres aspects de la coopération des Ottomans avec les Géorgiens, voir Reynolds, *Shattering Empires*, p. 130-133.

Les polémiques sur la trahison des Adjars et sur le bon accueil par les Géorgiens des tentatives de subversion par les ennemis de la Russie sont à replacer dans le climat de suspicion entretenu, dans la société russe, par différents milieux. Cette suspicion vise en premier lieu les juifs et les Allemands de Russie mais elle atteint aussi les sphères dirigeantes, y compris la Cour, coupables de les laisser agir. L'état-major et les responsables militaires des fronts du Nord-Ouest et du Sud-Ouest laissent accroire que les défaites infligées à l'armée russe sont dues à l'espionnage et à la collaboration des juifs et des Allemands de Russie⁹⁹. C'est aussi dans le contexte de difficultés et de défaillances du début de la guerre au Caucase qu'est lancée l'accusation de trahison des Adjars qui se seraient révoltés et ralliés aux Ottomans.

La gouvernance impériale : continuités, inflexions et revirements

Au Caucase et à Petrograd, deux camps s'affrontent dans leurs appréciations de la trahison des musulmans des oblasts de Kars et de Batum et de la politique à suivre à leur égard. Le camp accusateur, partisan de mesures répressives et de la colonisation par des Russes des terres confisquées aux musulmans déportés ou exilés, a pour leaders le vice-roi Voroncov-Daškov et son adjoint pour l'administration civile, N.L. Peterson. Le gouverneur militaire de Kars, Podgurskij, appartient également à cette mouvance. Le camp opposé est représenté par le grand-duc Georgij Mihailovič, membre de la famille impériale, et par un certain nombre de députés à la Douma d'État, notamment M. Džafarov de la fraction musulmane et le social-démocrate A.I. Čenkeli, qui pratiquent un actif lobbying auprès des différents ministres et personnalités¹⁰⁰.

Peterson adresse au Conseil des ministres, le 17 janvier 1915, un projet qui comporte deux volets :

- le premier est la poursuite des musulmans qui, selon des données administratives, ont collaboré avec les troupes d'occupation ottomanes, mais dont la culpabilité n'a pas été formellement établie par la Cour martiale. Ils seront déportés dans des régions de la Russie centrale, comme convenu avec le ministre des Affaires intérieures ;

- le second volet est destiné à créer le long de la frontière russo-turque, grâce à la colonisation russe, un rempart, projet qui ne pourra pas être réalisé avant la fin de la guerre. Dans ce but, les déportés dans les régions intérieures de la Russie seront

99. Sur les accusations d'espionnage et de trahison, les mécanismes de leur production et les mesures qu'elles suscitent, voir Graf, « Military Rule Behind the Russian Front... », p. 398-403 ; Lohr, *Nationalizing the Russian Empire*, p. 18-21, 152-153 ; William G. Fuller, *The Foe Within : Fantasies of Treason and the End of Imperial Russia*, Ithaca – Londres : Cornell University Press, 2006, p. 160-164, 175-183, 227-228, 259-264.

100. « Mémoire du membre de la Douma d'État Mamed-Jusuf Džafarov ... », RGIA, f. 1276, op. 11, d. 1459, l. 102-104 ; une copie en est remise au bureau du grand-duc Georgij Mihailovič, f. 530, op. 1, d. 57, l. 44-49 ; SOGD 4soz., séance 31, 4 mars 1916, col. 2755.

privés de leur statut de « sujets russes », reprendront leur statut antérieur de « sujets turcs » et seront expédiés en Turquie à la fin des hostilités¹⁰¹.

Les ministres de la Justice et des Affaires étrangères s'opposent à ce projet qui va à l'encontre de la législation en vigueur en Russie et des normes du droit international¹⁰². En dépit de ces objections, la vice-royauté revient à la charge et, le 28 avril, le Conseil des ministres adopte un texte moins radical que celui du projet initial, car s'il statue sur la confiscation des terres de tous les musulmans convaincus de collaboration avec l'ennemi, il ne prévoit d'exclure du statut de sujet russe que ceux qui sont partis pour la Turquie¹⁰³. Ce texte est soumis à Nikolaj II en mai 1915 et ne revient pas au Conseil des ministres avec son approbation¹⁰⁴. De même, dans les régions occidentales de l'Empire, le Conseil des ministres donna un coup d'arrêt aux politiques menées au même moment par l'armée à l'encontre des juifs¹⁰⁵.

Cependant, sur place, dès le 10 janvier 1915, une circulaire secrète de la vice-royauté mobilise les autorités locales du territoire du Caucase dans un projet de confiscation des terres des coupables de trahison et leur demande d'établir des listes non seulement de ceux qui sont accusés de trahison, de leurs familles et de leurs biens, mais de ceux qui ont abandonné le territoire russe, soit lors du déclenchement des hostilités, soit lors du retrait des troupes ottomanes¹⁰⁶. Des listes de ceux qui sont partis pour la Turquie et des membres de leurs familles restés en Haute et en Basse-Adjarie sont communiquées à la chancellerie du gouverneur militaire de Batoum de mars à novembre 1915. Les plus complètes comportent le nom de 56 « traîtres partis pour la Turquie » de Haute-Adjarie, et 253 de Basse-Adjarie¹⁰⁷. Mais, le chef du district d'Artvin n'envoie aucune liste en dépit des insistantes relances qu'il reçoit jusqu'en février 1916¹⁰⁸. Des terres adjares ont bien été confis-

101. « Note de l'adjoint aux affaires civiles du vice-roi du Caucase, N. Peterson, à A.P. Nikol'skij, représentant du vice-roi du Caucase auprès des hautes instances gouvernementales, 17 janvier 1915 », RGIA, f. 1276, op. 19, d. 1061, l. 19 verso, 20.

102. Cette procédure est exactement décrite par Basilaja, *Zakavkaz'e v gody pervoj mirovoj vojny*, p. 96-99 et par Holquist, « The Politics and Practice of the Russian Occupation of Armenia », p. 158-167.

103. « Journal du Conseil des Ministres, 28 avril 1915 », RGIA, f. 1276, op. 11, d. 12, l. 46 verso, 47.

104. Basilaja, *Zakavkaz'e v gody pervoj mirovoj vojny*, p. 98.

105. Peter Holquist, « Les violences de l'armée russe à l'encontre des Juifs en 1915 : causes et limites », in John Horne, éd., *Vers la Guerre totale : Le tournant de 1914-1915*, P. : Taillandier, 2010, p. 191-219.

106. « De l'application de la confiscation au profit du Trésor public des biens des coupables de trahison envers l'État dans les localités soumises à la loi martiale. Circulaire de l'adjoint aux affaires civiles du vice-roi du Caucase, 10 janvier 1915 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 725, l. 1.

107. « Liste des habitants de l'arrondissement de Basse-Adjarie passés du côté turc, selon les arrêts des communautés rurales (*sel'skikh obščevstv*) », Ibid., l. 16-21 verso, « liste des membres des familles de sujets russes de l'arrondissement de Haute-Adjarie et des biens leur appartenant, accusés de trahison envers l'État selon les arrêts des communautés rurales et partis avec les *četniki* selon les déclarations de ces dernières, 31 juillet 1915 », Ibid., l. 23-24 verso.

108. Ibid., l. 54-56.

quées et, lors d'adjudications, elles sont louées à des Arméniens, ce qui préoccupe la société géorgienne de toutes tendances politiques, affirme Čhenkeli¹⁰⁹.

La façon dont le général Ljahov procède lors du nettoyage de la région peut aussi être interprétée comme une mise en œuvre de la politique préconisée par le vice-roi. C'est du moins ce qu'affirme, lors d'une séance de la Douma d'État, Čhenkeli, à qui ce général aurait confié qu'il a reçu l'ordre de nettoyer la région des occupants turcs et de sa population civile¹¹⁰. Ljahov a donné le 25 décembre 1914 l'ordre de poster dans chaque village de Basse-Adjarie vidé de ses habitants un garde devant tirer à vue sur toute personne arrivant de l'extérieur¹¹¹. Même après avoir restitué l'administration du secteur de Gonio au général Romanovskij (octobre 1915), il s'oppose à tout repeuplement de ses villages, à l'exception de deux d'entre eux¹¹². Il est généralement reconnu que Ljahov disposait d'effectifs peu nombreux pour mener la reconquête difficile de zones montagneuses abruptes, à la végétation très dense. Ses décisions relevaient sans doute à la fois de considérations de tactique militaire et d'ingénierie ethnique.

Le camp opposé agit au même moment pour défendre les musulmans, injustement accusés de trahison massive. Le grand-duc Georgij Mihailovič, à l'occasion de sa tournée d'inspection des armées du Caucase en février 1915, a reçu à Kobuleti les représentants de la population musulmane¹¹³. Une supplique lui demandant d'intercéder auprès de l'empereur, du vice-roi et des autorités locales lui est alors remise¹¹⁴. Il contacte les différents ministères pour s'opposer au projet soutenu par la vice-royauté du Caucase et demande l'ouverture d'une enquête sur les accusations et le bien-fondé des mesures répressives¹¹⁵. Avec la nomination de Nikolaj Nikolaevič, une politique beaucoup moins hostile aux musulmans locaux est initiée. Le vice-roi organise l'enquête qui vient compléter les investigations lancées sous son prédécesseur. Elle montre qu'il n'y a pas eu de trahison massive et encore moins de révolte générale. Par ailleurs, le vice-roi rejette catégoriquement un plan de colonisation de la région de Batum par des réfugiés de Galicie que lui a transmis en octobre 1915 le ministère de l'Intérieur¹¹⁶. Entre ces deux camps, il y a diffé-

109. SOGD 4soz., séance 41, 24 mars 1916, col. 3944-3946. ; « Adžarskie zemli [Les terres adjares] », *Russkoe Slovo*, 70 (25 mars [7 avril]) 1916, p. 3.

110. SOGD 4 soz., séance 19, 11 février 1916, col. 1473. Le nettoyage (*očiščenie*) des populations civiles est également pratiqué dans les zones proches des fronts occidentaux, Lohr, *Nationalizing the Russian Empire*, p. 123, 145 ; Joshua A. Sanborn, *Imperial Apocalypse : The Great War and the Destruction of the Russian Empire*, Oxford : Oxford University Press, 2014, p. 59-60.

111. « Mémoire adressé au directeur de la chancellerie de la vice-royauté du Caucase par le général Romanovskij, 22 mars 1916 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 936, l. 44 verso.

112. *Ibid.*, l. 46 verso.

113. « Journal de mission, 13 février 1915 », RGIA, f. 530, op. 1, d. 55, l. 5 verso.

114. L'original de la supplique a été conservé, RGIA, f. 530, op. 1, d. 54, l. 5-6 verso.

115. « Lettre du grand-duc Georgij Mihailovič à l'empereur, 26 avril 1915 », RGIA, f. 530, op. 1, d. 54, l. 3, 3 verso ; « Démarches du grand-duc Georgij Mihailovič auprès du ministère de l'Intérieur, mai 1915 », RGIA, f. 530, op. 1, d. 57, l. 50-52 verso.

116. Ministère de l'Intérieur, conférence sur l'installation des réfugiés. « Sur le peuplement des terres du Caucase par des réfugiés de Galicie, 15 octobre – 12 décembre 1915 », RGIA, f. 1276,

rentes positions médianes. Le général Romanovskij semble répondre aux initiatives des uns et des autres, relayant les consignes d'établissement de listes en vue de la confiscation de terres et recevant les signataires de la supplique remise au grand-duc Georgij Mihailovič et leur assurant que le vice-roi a été informé de son contenu¹¹⁷.

Les cours martiales enquêtent sérieusement et les minutes des procès contiennent de nombreux cas d'acquiescement de suspects pour manque de preuves¹¹⁸. Les listes qu'elles établissent comportent les noms de 3 000 personnes des oblasts de Batum et de Kars suspectées ou convaincues de trahison¹¹⁹. P. Holquist précise que la déportation de 5 000 personnes avait été anticipée par les autorités du Caucase, mais qu'elle ne se réalise pas en raison des problèmes de leur accueil, soulevés par les gouverneurs des provinces centrales qui auraient dû les recevoir¹²⁰. Il en est de même pour le camp de prisonniers de guerre de l'île de Nargen, au large de Bakou. Il a bien été envisagé d'y interner quelques milliers de « musulmans insoumis » déportés de leur lieu de résidence, en plus des prisonniers de guerre turcs¹²¹. Mais, en juin 1915, il n'y a parmi les détenus de ce camp que 76 sujets civils russes (49 Turcs et 27 Kurdes). En dépit de la difficulté de distinguer parmi les prisonniers ceux qui sont considérés comme ethniquement turcs et les « sujets turcs »¹²², il ne faut pas suivre Eric Lohr lorsqu'il donne des nombres de déportés correspondant aux différents programmes de déportation et non à la réalisation très partielle de ces projets dans les régions évoquées ici¹²³.

La presse donne des informations sur quelques procès intentés à des musulmans accusés d'avoir soutenu l'occupant. À Kars, sur 20 musulmans incriminés, le tribunal militaire ne retient aucune charge contre 11 d'entre eux¹²⁴. En revanche, tant à Moscou, qu'au Caucase¹²⁵, les journaux racontent par le menu les débats des

op. 19, d. 1166, l. 1-10 verso.

117. « Rapport du gouverneur militaire de l'oblast de Batum, Romanovskij, au grand-duc Georgij Mihailovič, 15 février 1915 », RGIA, f. 530, op. 1, d. 54, l. 1.

118. Holquist, « The Politics and Practice of the Russian Occupation of Armenia... », p. 162.

119. Sioradze, *L'oblast de Batumi dans les plans impérialistes des puissances occidentales*, p. 83. Bien que l'auteur ne le précise pas, ces listes résultent certainement des investigations menées par la procureure militaire dirigée par le général Mokul'skij, complétées ou non lors des poursuites complémentaires menées à la demande de la vice-royauté.

120. Holquist, « The Politics and Practice of the Russian Occupation of Armenia ... », p. 159-161.

121. K.A. Pahaljuk, « Prostranstvo plena Pervoj mirovoj vojny : lager' dlja tureckikh plennyh na ostrove Nargen (1915-1918 gg.) [L'Espace carcéral de la Première Guerre mondiale : le camp de prisonniers turcs sur l'île de Nargen (1915-1918)] », *Meždunarodnaja žizn'*. Special'nyj vypusk : istorija bez kupjur. Velikaja vojna, M. : 2014, p. 104.

122. *Ibid.*, p. 124.

123. Lohr, *Enemy Alien Politics*, p. 132-133 ; Lohr, *Nationalizing the Russian Empire*, p. 151.

124. « Kars », *Zakavkazskaja Reč'*, Tiflis, 218, 15 octobre 1915, p. 3 ; « Sud. Delo 20-ti musul'man [Justice. Le procès des 20 musulmans] », *idem*, 239, 8 novembre 1915, p. 3.

125. « Delo adžarcev [Le procès des Adjars] », *Russkoe Slovo*, 217 (23 septembre [6 octobre] 1915), p. 5 ; « Sudebnoe zasedanie [Séance au Tribunal] », *idem*, 225, (2 [15] octobre 1915), p. 4 ; Bahmarskij, « Delo Adžarcev v Batume [Le Procès des Adjars à Batum] », *Kavkazskoe*

« procès des Adjars » à Batum. Ils relatent l'enrôlement et la conduite de *četniki* venus de Haute-Adjarie dans le village Okrobaket (secteur de Šavšeto-Imerhev) pour le premier de ces procès, ouvert contre 9 suspects. Le second procès a été intenté par des Arméniens d'Artvin, d'Ardanuč et des environs contre 49 musulmans des mêmes contrées, accusés d'avoir rallié les *četniki* et d'avoir combattu les Russes à leurs côtés. Il témoigne des relations complexes entre les plaignants et les accusés, allant de la protection à la connivence avec les occupants turcs leur extorquant des fonds et les maltraitant. Ces récits, émanant directement de villageois et des avocats de la défense, présentent un grand intérêt pour l'anthropologie historique. Le verdict est le suivant : 3 condamnations à mort, 27 aux travaux forcés à perpétuité, 3 à quinze ans de bagne, 16 acquittements¹²⁶. Un ordre, signé par les généraux Mokul'skij et Ljahov, annonce, le jour même de la proclamation de la sentence, que les peines de mort sont commuées en déportation avec vingt ans de travaux forcés¹²⁷.

Violences et destructions

Il n'est pas question de tenter de dresser un bilan des violences que les populations civiles ont subies et parfois commises, mais d'en évoquer certains aspects en tentant de mettre en exergue ce qui est spécifique au contexte de la Première Guerre mondiale. À titre d'exemple significatif, voici quelques précisions sur le pillage et la tuerie dans le domaine des beys Himšiašvili/ Adžarskij, situé à Ur, à 18 verstes d'Ardahan : dans la nuit du 19 décembre 1914, deux centuries d'un régiment de cosaques de Sibérie appellent tous les hommes dans la cour. Sous le commandement de leurs officiers, ils sabrent les ouvriers. Zahari bek Adžarskij, le maître des lieux, sous-lieutenant de la milice, sort en uniforme, proteste et tente en vain de les faire cesser. Trente-deux ouvriers sont abattus. Lui, cinq de ses frères et neveux, le surveillant grec et 11 Arméniens du domaine sont conduits à Gjuljabert (où se trouvent les troupes russes). De là, ils sont convoyés avec des prisonniers turcs jusqu'à Ahalkalak et confiés à l'administration du gouverneur de Kars qui les libère¹²⁸. Son cas est tellement exemplaire qu'il est cité par le député Džafarov qui, en mars 1916,

Slovo, 212 (20 septembre 1915), p. 4 ; 213 (22 septembre), p. 4 ; 215 (24 septembre), p. 3 ; 217 (27 septembre), p. 4.

126. « Bol'soj process Adžarcev [Le Grand procès des Adjars] », *Russkoe Slovo*, 223 (30 septembre [13 octobre] 1915), p. 5 ; 225 (2 [15] octobre 1915), p. 4 ; 227 (4 [17] octobre 1915), p. 4 ; 228 (6 [19] octobre 1915), p. 5 ; 235 (14 [27] octobre 1915), p. 3 ; L. Dneprovskij, « Sud na 49 žitelej Batumskoj oblasti [Le jugement de 49 habitants de l'oblast de Batum] », *Kavkazskoe Slovo*, 220 (1 octobre 1915), p. 2 ; 221 (3 octobre), p. 5 ; 222 (4 octobre), p. 6 ; 223 (6 octobre), p. 6 ; 225 (8 octobre), p. 6 ; « Telegrammy. Batum [Télégrammes. Batum] », *Kavkazskoe Slovo*, 226 (14 octobre 1915), p. 2.

127. « Prikaz [L'Ordre] », *Kavkazskoe Slovo*, 226 (14 octobre 1915), p. 6.

128. « Prošenie Podporučika milicii Zaharija-beka Adžarskogo k Glavnokomandujuščemu Kavkazskoj Armeji, 15 Janvarija 1915 g. [Requête du sous-lieutenant de la milice Zahari bek Adžarskij au Commandant en chef de l'Armée du Caucase, 15 Janvier 1915] », Archives Tophtchibachy.

dénonce à la tribune de la Douma d'État les meurtres, viols et pillages massifs dont a été victime la population musulmane des oblasts de Kars et de Batum¹²⁹. Lors du sauve-qui-peut qui a précédé l'offensive ottomane en novembre 1914 dans la vallée du Čohoh, des soldats pillent des maisons, les incendient, profanent des mosquées, traitant les habitants de « traîtres, turcs et ennemis »¹³⁰. Au terme de l'enquête qu'il a commanditée, le vice-roi déplore que quelques unités du régiment cosaque du Kuban' et de la 26^e brigade frontalière de Kars aient participé aux pillages et aux violences¹³¹. De même, dans les régions étrangères occupées par les Russes et dans les autres zones frontalières, les cosaques ont perpétré, à l'encontre des populations civiles, plus de brutalités et d'exactions que les soldats de l'armée régulière¹³².

Lors de l'occupation ottomane, des musulmans locaux ont participé à des massacres de civils arméniens. Ainsi, les Kurdes de Haskej (secteur d'Ardahan) ont commis des atrocités sur des Arméniens lors de leur exode au début des hostilités¹³³ et, selon la même source, plus de 170 Arméniens d'Ardanuç, restés sur place, ont été massacrés par les Lazes¹³⁴. À Kars, une flambée de violence et de haine, à laquelle participent Arméniens, Grecs, Russes et même soldats du rang, se déchaîne contre les musulmans locaux du 15 au 18 décembre 1914¹³⁵. Le gouverneur de Kars dénonce ces agissements (22 décembre) et constate qu'ils continuent en janvier¹³⁶. Les représentants des musulmans du Caucase du Sud se plaignent des violences que perpètrent les Arméniens de Kars, armés et sûrs de leur impunité¹³⁷. Morgan Philips Price, correspondant du *Manchester Guardian*, décrit les massacres de villageois musulmans par des bandes de Grecs et d'Arméniens, que laissent faire les autorités russes¹³⁸. Deux cents affaires judiciaires sont ouvertes à la suite de plaintes de musulmans contre des chrétiens et des militaires du début de la guerre à la fin de 1915¹³⁹.

129. SOGD 4soz., séance 31, 4 Mars 1916, col. 2749-2751.

130. PZ n° 47, p. 6-7 ; « Informations secrètes en rapport avec la guerre avec la Turquie. Notes du lieutenant-colonel Gavrilov..., 11 décembre 1914 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 708, l. 50.

131. « Rapport du vice-roi du Caucase à Nikolaj II, 16 janvier 1916... », RGIA, f. 1276, op. 11, d. 12, l. 50 verso.

132. Sanborn, *Imperial Apocalypse*, p. 58-63.

133. « Rapport du gouverneur militaire de l'oblast de Kars... », RGIA, f. 530, op. 1, d. 57, l. 55, 55 verso.

134. *Ibid.*, l. 56. Voir aussi M. Philips Price, *War and Revolution in Asiatic Russia*, Londres : G. Allen & Unwin, 1918, p. 225-226 ; « Tureckie zverstva [Les atrocités turques] », *Batumskie Vesti*, 1565 (18 février [3 mars] 1915), p. 4.

135. « Rapport du gouverneur militaire de l'oblast de Kars... », RGIA, f. 530, op. 1, d. 57, l. 55 verso.

136. « Rapport du vice-roi du Caucase à Nikolaj II, 16 janvier 1916... », RGIA, f. 1276, op. 11, d. 12, l. 50 ; Déclaration des musulmans.

137. Déclaration des musulmans.

138. Price, *War and Revolution in Asiatic Russia*, p. 184-185.

139. « Rapport du vice-roi du Caucase à Nikolaj II, 16 janvier 1916... », RGIA, f. 1276, op. 11, d. 12, l. 49.

Ces affaires et les plaintes adressées par les musulmans et par les Arméniens à l'Administration révèlent un climat délétère de règlements de compte, de chantages, d'extorsions de fonds sous la menace de fausses dénonciations¹⁴⁰. L'Administration s'efforce de paraître impartiale. La presse informe, par exemple, de la condamnation à mort par le tribunal militaire du district de trois Arméniens impliqués dans une affaire de pillage et de meurtre dans un village tatar du district de Kagyzman¹⁴¹. Les régiments lors de leur libération du territoire ont sévi contre les musulmans que les Arméniens et les Grecs désignaient comme traîtres, conclut l'enquête commanditée par le grand-duc Nikolaj Nikolaevič qui souligne, par ailleurs, l'incurie de certains membres de l'administration aux échelons moyen et inférieur et des cas d'extorsion de fonds chez des musulmans apeurés¹⁴².

Price affirme que le général Ljahov a vidé la région de ses habitants, et que, sur les 52 000 Adjars que comptait avant-guerre le district d'Artvin, il n'en restait que 7 000¹⁴³. Le chiffre de 45 000 victimes du général Ljahov est repris depuis par les historiens britanniques et américains qui les assimilent à des morts¹⁴⁴. Or, d'après les statistiques publiées à ce moment-là, l'oblast de Batum compte, en 1915, 50 000 habitants de moins qu'avant la guerre, lesquels sont partis pour l'oblast de Kars, le gouvernement de Kutaisi et dans une moindre mesure pour la Turquie¹⁴⁵. Quelle est la part des morts et des déplacés parmi ces 45 000 à 50 000 habitants de l'oblast de Batum qui n'y vivent plus à l'issue de la reconquête du territoire ? La question reste ouverte. Les retours de Turquie sont attestés dès les premiers mois de 1916¹⁴⁶ ; leur autorisation et la protection des terres que les réfugiés ont abandonnées, sont demandées au vice-roi par la délégation adjare qu'il reçoit le 3 mars 1916¹⁴⁷. La majorité des retours sont achevés l'année suivante¹⁴⁸, mais leur nombre précis n'est pas connu. Cependant, rien ne justifie d'attribuer aux seules opérations de nettoyage de Ljahov l'ensemble des pertes humaines, même si son nom reste lié

140. « Plaintes de la population musulmane du district d'Artvin, plainte des habitants du secteur de Šavšeto-Imehev (février 1916) », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 734, l. 6-7 verso, 26-27 verso ; « Enquête à la suite des plaintes des habitants des villages d'Akrobaket, Satle et Mamanelis' contre les actions illégales du chef de la police du secteur de Šavšeto-Imehev, 20 juillet 1915-11 mai 1916 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 727.

141. « Razgrom tatarskago selenija [La destruction d'un village tatar] », *Zakavkazskaja Reč'*, Tiflis, 272, 18 décembre 1915, p. 3,4.

142. « Rapport du vice-roi du Caucase à Nikolaj II, 16 janvier 1916... », RGIA, f. 1276, op. 11, d. 12, l. 51. De même, les Arméniens du district d'Artvin ont beaucoup contribué à la détérioration des relations entre les autorités russes et la population musulmane locale en Adjarie, Maslov, Mémoires, p. 9.

143. Price, *War and Revolution in Asiatic Russia*, p. 223-224.

144. Parmi de nombreuses citations : D.M. Lang, *A Modern History of Georgia*, London : Weidenfeld and Nicolson, 1962, p. 185 ; Reynolds, *Shattering Empires*, p. 144.

145. « Hronika [Chronique] », *Batumskie Vesti*, (27 octobre [9 novembre] 1915), p. 3.

146. « Communication au département de la police des renseignements mensuels... Rapport du 5 avril 1916 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 741, l. 17 verso.

147. SOGD, 4soz., séance 41, 24 mars 1916, col. 3940.

148. Maslov, Mémoires, p. 37.

dans la mémoire collective locale à une tentative d'extermination des Adjars qu'il n'aurait pas pu mener à terme, comme le révèle l'enquête diligentée après la révolte de mars 1929 en Haute-Adjarie¹⁴⁹. Il y a eu aussi des victimes des Turcs¹⁵⁰, de la misère, de la faim, du froid et des épidémies.

Les Adjars et les différents agendas politiques

Durant les années de guerre et dans l'immédiat après-guerre, les Adjars n'apparaissent pas seulement comme des collaborateurs poursuivis pour trahison ou comme des victimes d'accusations non fondées, de nettoyage ethnique et de violences diverses, mais ils s'affirment aussi sur la scène locale comme des acteurs participant aux diverses luttes d'influence et aux conflits d'intérêts que connaît leur territoire. Ils sont d'abord l'enjeu de surenchères entre les différents organismes de bienfaisance qui se portent au secours des victimes de la guerre. Or, sous le régime de la loi martiale, la vie politique s'exerce davantage par le truchement de ces organismes que par celui des partis politiques. Les institutions et associations arméniennes, géorgiennes, musulmanes et gouvernementales russes portent secours aux réfugiés. Une structure, créée en novembre 1915 au sein de l'administration du vice-roi, est spécialement chargée d'organiser et d'optimiser leur action dans tout le territoire du Caucase et dans les zones occupées d'Iran et de Turquie¹⁵¹. Auprès des Adjars interviennent d'abord des représentants du Comité de l'Union panrusse des *zemstva* pour la Transcaucasie, du Département caucasien de l'Union panrusse des villes et des Comités de la grande-duchesse Tat'jana d'aide aux victimes de la guerre, assurant l'action gouvernementale dans le domaine sanitaire et distribuant des vivres aux réfugiés et aux affamés ainsi que l'Association géorgienne de bienfaisance¹⁵². À partir de septembre 1915, la société de bienfaisance musulmane de Bakou est également autorisée à exercer son activité dans la région¹⁵³. Chacun de

149. T.K. Blauvelt, G. Khatiaşvili, « The Muslim uprising in Ajara and the Stalinist revolution in the periphery », *Nationalities Papers*, 44, 3 (2016), p. 372.

150. Tant S. Litovcev (« Po mestam boev. V Batumskoj oblasti », p. 3) que Sioradze (*L'oblast de Batumi dans les plans impérialistes des puissances occidentales*, p. 68) présentent les Turcs comme les seuls responsables de la ruine et du dépeuplement de ces régions.

151. Basilaja, *Zakavkaz'e v gody pervoj mirovoj vojny*, p. 118-133. Pour replacer ces actions et la question des réfugiés dans un cadre plus général, voir Peter Gatrell, « War, Refugeedom, Revolution », *Cahiers du Monde russe*, 58, 1-2 (Janvier-juin 2017), p. 123-146.

152. « Pomošč' postradavšim ot vojny v Batumskoj oblasti [L'aide aux victimes de la guerre dans l'oblast de Batum] », *Batumskie Vesti*, 1605 (10 [23] avril 1915), p. 2 ; Nar, « Tureckaja vojna i gruzinskoe obščestvo [La Guerre turque et la société géorgienne] », *Kavkazskoe Slovo*, 231 (20 octobre 1915), p. 4 ; « Communication au département de la police des renseignements mensuels... Rapports de mars 1916 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 741, l. 9 verso, 10.

153. « Kraevye Izvestija [Informations régionales] », *Zakavkazskaja Reč'*, 204 (27 septembre 1915), p. 3.

ces organismes poursuit aussi des objectifs politiques aussi bien dans le Caucase du Sud que dans la zone d'occupation russe en Turquie¹⁵⁴.

L'intelligentsia géorgienne, non seulement s'emploie à venir en aide aux Adjars grâce à l'action de l'Association de bienfaisance géorgienne, mais elle veut aussi les persuader que tout ce qu'ils obtiennent du gouvernement russe vient de leur propre intervention auprès de ce dernier. Il y a eu en effet une forte mobilisation de toute l'intelligentsia géorgienne pour défendre les Adjars et les entraîner dans une union nationale des chrétiens et des musulmans géorgiens¹⁵⁵. Ce rôle de l'intelligentsia et la convergence de ses aspirations avec celles des musulmans géorgiens, axiomes de l'histoire nationale tant à l'époque soviétique qu'après la restauration de l'indépendance de la Géorgie, doivent cependant être replacés dans le contexte complexe et instable de l'époque.

L'action de la société de bienfaisance musulmane de Bakou dans l'oblast de Batum demeure mal connue, en dehors de la campagne de distribution d'aide entreprise conjointement avec M.P. Price à l'automne 1916 dans le Lazistan¹⁵⁶. Une section du parti azerbaïdjanais Musavat, active à Batum depuis 1916¹⁵⁷, y mène une propagande pour le programme fédéraliste turc de ce parti. La délégation azerbaïdjanaise, lors de la conférence de paix de Paris (1919-1920), revendique encore l'inclusion des oblasts de Batum et de Kars dans la république d'Azerbaïdjan du Caucase¹⁵⁸.

L'Administration russe tient compte de l'état d'esprit des musulmans du Caucase et renonce à leur imposer la mobilisation des allogènes pour les travaux de défense, décrétée le 25 juin 1916 pour tout l'Empire. Du moins, le vice-roi a obtenu de Nicolas II et du gouvernement d'appliquer la mesure dans une forme acceptable pour les populations intéressées¹⁵⁹. Il proclame que les musulmans du Caucase sont magnanimement exemptés de la mesure¹⁶⁰ et il organise cette mobilisation sur une base volontaire et rémunérée, avec le concours du clergé, demandant au mufti (sunnite) et au cheikh-ul-islam (chiite) des musulmans de Transcaucasie de faciliter

154. Sur les secours aux réfugiés et aux populations civiles dans les territoires ottomans occupés et sur les objectifs politiques poursuivis par chaque organisation en particulier dans la région de Trébizonde, v. Halit Dündar Akarca, *Imperial Formations in Occupied Lands : The Russian Occupation of Ottoman Territories during the First World War*, PHD, Princeton University, 2014, p. 111-128, 139-150.

155. « Communication au département de la police des renseignements mensuels... Rapport du 10 mai 1916 ». AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 741, l. 34, 34 verso ; Nar, « Tureckaja vojna... » ; PZ n° 47, p. 36.

156. Price, *War and Revolution in Asiatic Russia*, p. 216-221.

157. A.H. Abašidze, *Adžarija. Istorija, Diplomacija, Meždunarodnoe pravo* [Adjarie. Histoire, diplomatie, droit international], M. : AO « RAU-Universitet », 1998, p. 241.

158. Artur Cuciev, *Atlas Etnopolitičeskoj istorii Kavkaza (1774-2004)* [Atlas ethnopolitique de l'histoire du Caucase], M. : Evropa, 2006, p. 54-55.

159. « Télégramme du vice-roi du Caucase à l'empereur au sujet du recrutement des musulmans, 23 juillet 1916 » ; « Note du sénateur Miljutin, 2 août 1916 », RGIA, f. 1276, op. 19, d. 1298, l. 1-4.

160. « Prizyv inorodcev. Obraščenie Namestnika k musul'manskomu naseleniju [L'appel des allogènes. La déclaration du vice-roi à la population musulmane] », *Kavkaz*, Tiflis, 20 août 1916 ; cité d'après *Russkoe Slovo*, Bulletin, (22 août [4 septembre] 1916), p. 2.

l'opération¹⁶¹. En septembre, la proclamation du vice-roi, traduite en géorgien et en turc, est affichée, lue et commentée dans différentes localités d'Adjarie, dans des réunions auxquelles participe le clergé local¹⁶².

Parmi les Adjars, du moins au sein de leurs élites, plusieurs courants s'opposent les uns aux autres. L'un d'entre eux est pro-turc. Ce courant protéiforme se manifeste en 1917 en Haute-Adjarie¹⁶³, puis à l'époque de l'occupation ottomane de Batum (avril-octobre 1918)¹⁶⁴. Lors de la progression des Turcs depuis Kars et Ardahan vers Batum, des Adjars se sont joints à eux et ils forment des bandes armées (*čety*) accompagnant l'armée régulière ottomane¹⁶⁵. Après son retrait, ce courant pro-turc se maintient dans le cadre de « l'Assemblée nationale » réunie à Kars en novembre 1918 pour instituer un « Gouvernement du Caucase du Sud-Ouest », aussi dénommé « République démocratique ». Cette Assemblée est dissoute en avril 1919 par les Britanniques qui soutiennent le rattachement de Kars et de sa région à la république d'Arménie¹⁶⁶. Souvent amalgamé avec le courant pro-azerbaïdjanais, bien que l'un et l'autre poursuivent des buts différents, le courant favorable à une union avec la Turquie, persiste après l'instauration du pouvoir soviétique. Il inspire le « Parti kémaliste » fondé en 1918, considérablement affaibli en 1922 et qui disparaît en 1924¹⁶⁷, ainsi que le parti cléricale *Jemiet Islamie* [L'Association islamique] créé en 1921 et s'opposant à la politique antireligieuse bolchevique.¹⁶⁸

L'autre courant défend l'autonomie de l'Adjarie unie à la Géorgie. Il a pour leader Memed bek Abašidze (1873-1937) qui déploie son activité tant à Tbilisi en tant que membre du Conseil national géorgien créé en novembre 1917 qu'à Batum,

161. « Sur la mobilisation de la population mâle allogène de l'Empire pour les travaux de défense, selon l'ordre de sa Majesté du 25 juin 1916. Copie de la note de l'adjoint du vice-roi du Caucase pour les affaires civiles au mufti et au cheikh-ul-islam de Transcaucasie, 23 septembre 1916 », AARG-AA, f. i-1, op. 1, d. 766, l. 28-29 verso.

162. « Appel aux musulmans du Caucase, 20 août 1916 », *Ibid.*, l. 14 verso, 15 ; « Ordre du général Romanovskij au chef de l'administration du district de Batum, 13 septembre 1916 », *Ibid.*, l. 20 ; « Rapport du chef de l'administration du district de Batum, 17 septembre 1916 », *Ibid.*, l. 24.

163. A.H. Abašidze, *op. cit.*, p. 241.

164. Sur l'occupation ottomane de 1918, voir Étienne Forestier-Peyrat, « Une autre histoire des relations russo-ottomanes... », paragraphes 18-24 ; « The Ottoman occupation of Batumi, 1918 : a view from below », *Caucasus Survey*, 4, 2 (2016), p. 165-182 ; voir l'intéressant témoignage d'un des acteurs, Faik Tonguç, *Souvenirs d'un officier ottoman (1914-1923)*, traduit du turc par Bruno Elie, P. : Pétra, 2015, p. 429-438.

165. Maslov, *Mémoires*, p. 130-136.

166. Voir Alexander E. Balisteri, « A provisional Republic in the Southern Caucasus : Discourses of self-determination on the Ottoman-Caucasian Frontier, 1918-1919 », in Yaşar Tolga Tora, Dzovinar Derderian, Ali Sipahi, eds., *The Ottoman East in the Nineteenth Century. Societies, Identities and Politics*, Londres – New York : I.B. Tauris, 2016, p. 62-87.

167. Otar Gogoshvili, « The Fight of the Anti-Soviet Parties against the Bolshevik Power in Adjara (1921) », *Spekali of the Faculty of Humanities at Ivan Javakhisvili Tbilisi State University*, www.spekali.tsu.ge/uplfiles/Gogolishvili.ing_.doc, consulté le 12.04.2018.

168. Meiering Mikadze, « L'islam en Adjarie... », p. 253-254 ; G. Sanidze et E.W. Walker, « Islam and Islamic Practices in Georgia », Berkeley Program in Soviet and Post-Soviet Studies. Working Paper Series, Fall 2004, p. 10-11.

occupé par les Britanniques depuis décembre 1918¹⁶⁹. Pendant toute l'année 1919, des Adjars défendent leurs différentes positions auprès des autorités présentes dans la région : Conseil d'administration de la ville et de la région de Batumi dirigé par le Russe P.N. Maslov, autorités britanniques, membres du Gouvernement et des différentes institutions de la république démocratique de Géorgie, leaders azerbaïdjanais ou turcs. Ils font valoir leurs différents points de vue sur l'organisation étatique de la région à la Conférence de paix de Paris et défendent leur autonomie quel que soit l'État auquel ils souhaitent être rattachés, certains se prononcent même en mars 1920 pour l'indépendance de l'Adjarie¹⁷⁰. L'autonomie, accordée par l'Assemblée constituante de Géorgie, n'est pas mise en œuvre au lendemain de la réunion de Batumi à la Géorgie (juillet 1920) par le premier gouverneur géorgien qui vient d'y être nommé et qui y instaure l'état d'urgence, mais par son successeur (novembre)¹⁷¹. Garantie par le traité d'amitié soviéto-turc de Moscou, elle est instituée lors de la création de la République autonome socialiste soviétique adjare au sein de la RSS de Géorgie (16 juin 1921).

Pendant cette période de guerre des intérêts divergents interagissent les uns sur les autres et ils sont le plus souvent présentés en fonction des agendas nationaux ou révolutionnaires qui vont passer au premier plan après la révolution de 1917. En fait, ces années sont vécues selon différents calendriers, celui du pouvoir qui prépare le futur de l'Empire en se donnant les moyens militaires d'assurer ses ambitions, notamment en progressant en direction de Constantinople, et en envisageant des réformes pour l'administration du Caucase et une meilleure intégration de ses populations musulmanes, et ceux des différentes forces nationales et révolutionnaires qui envisagent soit des scénarios d'autonomie au sein d'un État russe plus démocratique, soit le renversement du régime et l'instauration d'un pouvoir révolutionnaire. L'Administration connaît l'existence des diverses tendances et est consciente des problèmes de ravitaillement qui deviennent de plus en plus prégnants. Elle poursuit une politique fonctionnelle qui tient finalement peu compte des intérêts nationaux ou idéologiques, qu'ils soient arméniens, géorgiens ou musulmans, fait que mentionne à bon escient Peter Holquist¹⁷². La chute de l'Empire,

169. Sur la stratégie britannique, voir John D. Rose, « Batumi as Domino, 1919-1920 : The Defence of Batumi in Transcaucasia », *The International History Review*, 2, 2 (Apr. 1980), p. 266-287.

170. Salavat Ishakov, *Graždanskaja vojna v Rossii i musul'mane. Sbornik dokumentov i materialov* [La Guerre civile en Russie et les musulmans. Recueil de documents et matériaux], M : Centr strategičeskij konjunktury, 2014, p. 595, 612.

171. L'histoire de ces démarches des Adjars et des interactions entre les différents pouvoirs fait l'objet de narrations qui se complètent et divergent sur certains points : A.H. Abašidze, *op. cit.*, p. 240-253 (mettant en exergue le rôle central des Abašidze) ; Ishakov, *Graždanskaja vojna v Rossii i musul'mane*, p. 589-619 (chapitre portant sur l'ensemble des possessions musulmanes de la république démocratique de Géorgie et présentant les différentes tendances) ; Maslov, *Mémoires*, p. 245, 277, 287-293 (récit insistant sur l'opposition des élites adjares à la république démocratique de Géorgie et éclairant le courant pro-russe) ; David Brody, *Ajarian Identity and the Regime of Aslan Abashidze*, mémoire de master, Bilkent University, Ankara, 1999, p. 26-39 (en particulier sur la République du Sud-Ouest du Caucase).

172. Holquist, « The Politics and Practice of the Russian Occupation of Armenia ... », p. 162-163.

à la suite d'une révolution qui se déroule d'abord à Petrograd, vient brusquement rebattre les cartes. Les peuples de zones frontalières, comme ceux des régions de Kars et de Batumi, sont alors entraînés dans des événements sur lesquels ils ont peu de prise, au gré des offensives et retraits des troupes des puissances antagonistes. Leurs leaders traditionnels, en particulier les Abašidze et les Himšiašvili en ce qui concerne les Adjars, s'allient avec un camp ou avec un autre au gré des circonstances et des stratégies de leurs différents membres. Une histoire transnationale de ces familles dirigeantes, qui reste à écrire, serait certainement riche d'enseignements. Quant aux populations, partagées aujourd'hui entre la Géorgie et la Turquie, elles semblent avoir acquis une conscience géorgienne chez les Adjars de Géorgie et une conscience turque chez ceux du nord-est de la Turquie¹⁷³. Cette tendance générale n'empêche pas la manifestation de courants contraires. Ainsi, dans ses Mémoires, le général Kvinitadze, alors chef d'état-major, mentionne l'hostilité de la majeure partie de la population adjare à la progression de l'armée géorgienne vers Batumi (1920)¹⁷⁴, témoignage en contradiction avec l'image consensuelle mise en exergue lors de la mobilisation de l'intelligentsia géorgienne pour la défense des Adjars à partir de 1915. La persistance d'une défiance, voire d'une hostilité entre les paysans musulmans de Haute-Adjarie et les autorités locales de Batumi, perçues comme « géorgiennes » et « chrétiennes », est attestée dans l'enquête diligentée après la révolte de mars 1929 contre l'interdiction du port du voile par les femmes musulmanes et la fermeture des écoles religieuses (medrese)¹⁷⁵. De la même façon, au-delà de la frontière avec la Turquie, une étude menée en 2014 témoigne de la persistance de la diversité ethnique, linguistique et religieuse de la population¹⁷⁶. Les années de guerre, lourdes de destructions, de violences, de déportations et de pertes humaines, ont favorisé ces évolutions et il serait intéressant d'étudier plus précisément dans quelle mesure et comment.

CETOBAC, CERCEC, EHESS, PSL

ybert.edith@neuf.fr

173. Meiering Mikadze, « L'islam en Adjarie... », p. 225.

174. G.I. Kvinitadze, *Vospominanija 1917-1921* [Mémoires, 1917-1921], P. : YMCA-Press, 1985, p. 207-224, en part. p. 209.

175. Blauvelt, Khatiašvili, « The Muslim uprising in Ajara and the Stalinist revolution in the periphery », p. 359-379, en part. p. 371-373.

176. I.Š. Abilov, E.J. Guljaeva, E.J. Zaharova, « Naselenie pogranič'ja Gruzii, Armenii i Turcii : grani identičnosti (zametki po itogam ekspedicii 2014 g. [La population des zones frontalières de la Géorgie, de l'Arménie et de la Turquie : les limites de l'identité (remarques sur les conclusions d'un terrain de 2014)] », in M.S. Albogačieva, éd., *Kavkaz : perekrestok kul'tur* [Le Caucase : carrefour des cultures], SPb. : MAE RAN, 2015, p. 235-254.

Преданный Россіи Аджарскій бекъ перевозитъ со своими сыновьями русскіхъ на буволахъ черезъ ему извѣстный бродъ на Чорхѣ во флакъ турецкаго вѣзача.

Source: Dessin de A. Pržeclavskij, paru dans *Novoe Vremja* du 25 avril (2 mai) 1915 avec la légende « Un bek adjar fidèle à la Russie et ses fils font passer, avec leurs buffles, des Russes par un gué du fleuve Čohoh qu'ils connaissent, sur le flanc de la position turque ».